

# Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE  
14, rue Drouot (Paris 9°)  
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir

RÉDACTION & ADMINISTRATION  
142, rue Montmartre (Paris 2°)  
Téléph. : CENTRAL 80-82

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

DIRECTEUR :  
Miguel ALMEREYDA

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.  
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

Pour la Publicité s'adresser à la Direction  
14, rue Drouot, Paris (9°)

## UNSER GOTT

par M. Camille PELLETAN

Un scélérat est complet quand, sa scélératesse se doublant de mysticisme, il associe dévotement le ciel à ses méfaits ; — quand il s'est fait un Dieu aussi coquin que lui, dont il se croit l'instrument ; et que l'illusion d'être couvert par le Tout-Puissant, le cuirasse contre tous les scrupules et tous les remords.

C'est le cas de Guillaume II. Le fléau du monde civilisé se complique, chez lui, d'un halluciné. On sait qu'il n'a que son Dieu à la bouche : on sait trop peu à quel point son effroyable folie religieuse est poussée. Un de nos confrères a exhumé récemment un document curieux à cet égard. C'est une lettre écrite par le Kaiser à un de ses amiraux. Inutile de dire que ce prétentieux personnage ne l'écrivait pas seulement pour un de ses serviteurs ; il voulait révéler à son peuple les desseins du ciel, et il prit soin que sa lettre fût publiée. Elle est d'une curieuse dévotion : jugez-en.

A l'en croire, Dieu ne cesse de se manifester par des hommes qu'il envoie au genre humain pour le représenter. Le Kaiser dresse la liste de ces hommes : c'est un étrange pot-pourri. On y trouve Abraham, Moïse, Charlemagne, Shakespeare, Goethe, Kant... et son grand-père. Il manque un nom, qu'il n'ose pas écrire en toutes lettres, mais qu'il indique clairement : le sien. Le voilà donc, avec Abraham, Moïse et Shakespeare, revêtu du signe céleste, et délégué de Dieu sur la Terre. C'est Dieu qui a bombardé la cathédrale de Reims.

La lettre était écrite à l'occasion d'une discussion du Kaiser avec un Assyriologue allemand, — et le genre de mysticisme du Kaiser fait penser aux monstres souverains de Ninive. Le Monde n'a pas revu de despotes aussi féroces. Dans leurs monuments, ils mettent leur gloire à étaler leurs atrocités : massacres, tortures infligées aux vaincus, mutilations de populations entières. Leurs bas-reliefs ressemblent aux enquêtes qu'on fait aujourd'hui sur les crimes des Allemands. Jamais des êtres humains n'ont éprouvé tant de joie et d'orgueil à inventer les plus hideux raffinements, pour faire souffrir des malheureux par milliers, au-delà des souffrances imaginables. Ces épouvantables animaux de proie ne manquent jamais, dans leurs inscriptions, d'invoquer le Dieu sangui-

naire qui les a faits souverains, qui les protège et au nom duquel ils versent le sang. L'« Unser Gott » du Kaiser est proche parent de ce Dieu-là. A travers les siècles, Guillaume II et Assar Haddon peuvent se tendre la main dans une féroce et dans une religiosité communes.

Quel Dieu, ou plutôt quel effroyable démon que l'« Unser Gott » du Kaiser ! — Villes dévastées, amas de ruines fumantes, mêlées de sang et de corps humains carbonisés ; — bandes d'incendiaires lancées sur les cités et les villages, avec un outillage scientifique de destruction ; — petites filles de dix ans monstrueusement violées ; enfants mutilés, les mains coupées, traînant leurs moignons sanglants ; — affreux entassements de cadavres, dont les survivants se font des remparts pour tuer encore ; — voilà l'œuvre de son « Unser Gott » ; voilà l'œuvre agréable au ciel que le représentant de la puissance suprême doit lui offrir comme un colossal et abominable sacrifice ! — Et il dit que son Dieu est celui de l'Évangile ; et ses prêtres le lui disent : « L'imagination peut-elle rêver au plus monstrueux satan ? »

« Dieu a fait l'homme à son image, a dit quelqu'un. Mais il le lui a bien rendu. » Témoignage du Kaiser : son Dieu est un Guillaume II divinisé ; son Dieu a toutes ses cruautés, et se couvre de tous ses crimes. Je crois bien qu'il le représente ; ils ne font qu'un : ils ont les mêmes vices et les mêmes scélérates. Mais quel comble d'impudence que de saïr dans une telle promiscuité le Dieu de Luther et de Kant ! — S'il pouvait sortir de son tombeau, quelle serait l'humaine philosophie de ce Dieu sauvage ! — Lui, qui disait que les deux plus sublimes spectacles que l'homme pût contempler étaient celui du ciel étoilé au-dessus de nos têtes, et celui de la loi morale au-dessus de nos intelligences, il lui semblerait que les astres de la nuit sont éteints.

La féroce est plus repoussante encore quand elle est dévote ; et que par surcroît, l'assassin est un cafard. On ne peut-on pas attendre d'un fou qui se croit le confident de Dieu, et sanctionne tous ses forfaits ?

Camille PELLETAN.  
ancien ministre,  
Sénateur des Bouches-du-Rhône.

## LA GUERRE

### Les Troupes Britanniques progressent en Flandre française

#### Sur le Front Occidental

##### Les armées alliées remportent de brillants succès

###### En Belgique

**LES ALLEMANDS CEDENT DU TERRAIN**  
Les deux communiqués du bureau de la presse accusent de nouveaux gains à l'actif des alliés sur l'extrême aile gauche.

Deux divisions de l'armée belge ont progressé sur différents points, de quatre cents à cinq cents mètres, notamment dans la direction de Schoorbeke (sud-est de Nieuport). (Comm. off. 15 h.)

Schoorbeke est un village de très modeste importance construit en bordure de la chaussée pavée qui, parlant de Pervyse rejoint la route de Nieuport à Ghisteltes. Le village se trouve à demi-chemin entre l'Yser et le canal qui passe à Dixmude, en suivant une direction sensiblement parallèle à la rivière désormais célèbre. Le canal et l'Yser ne sont distants l'un de l'autre que de 2 kilomètres 500 environ.

Schoorbeke se trouve ainsi à 7 kilomètres au sud-est de Nieuport, à 8 kilomètres au nord-ouest de Dixmude et 3 kilomètres 500 au nord-est de Pervyse.

A l'est de Lombardzede, nous avons enlevé un fortin allemand à une centaine de mètres en avant de notre ligne de tranchées. (Comm. off. 23 h.)

Il convient vraisemblablement de reporter l'action dans l'angle formé par l'intersection de la petite voie ferrée parallèle au littoral et le chemin qui se détache du nord-est de Nieuport pour gagner la route d'Ostende à Thourout.

###### En France

###### LES PROGRES DES TROUPES ANGLAISES EN FLANDRE

L'armée britannique poursuit ses avancées dans la Flandre française.

Dans le secteur de Neuve-Chapelle, les progrès de l'armée britannique se sont poursuivis. Après avoir repoussé deux fortes contre-attaques, elle s'est emparée de la partie des lignes allemandes sise entre le hameau de Piétre et le moulin de même nom. (Comm. off. 23 h.)

Nous avons indiqué hier la situation du Moulin de Piétre. Il nous reste à ajouter que le hameau qui porte ce nom se trouve à 600 mètres au sud-est du moulin, en bordure de la route du chemin qui longe le bois du Biez et rejoint la rue d'Enfer entre le village d'Aubers et la route d'Armentières.

A trois kilomètres à l'est d'Armentières, les troupes anglaises ont occupé le hameau de l'Épinette. (Comm. off. 23 h.)

Cette petite localité s'élève à 3 kilomètres 500 au levant d'Armentières ; les habitations y sont nombreuses, s'élevant à droite et à gauche d'un mauvais chemin qui rejoint le village de l'Épinette.

Sur le reste du front, la situation paraît inchangée, à l'exception de la Champagne orientale où notre offensive se poursuit lentement.

#### Sur le Front Oriental

##### Les Allemands reprennent l'offensive sur Prasnysz

**En Pologne**  
La lutte hat son plein sur le théâtre oriental de la guerre.

À la parité des informations et au lacanisme du communiqué officiel russe, il y a lieu de penser que la phase actuelle de la lutte n'est peut-être pas absolument à l'avantage des armées russes. Mais qu'on ne se laisse pas aller à une telle opinion ne soit pas pour nous alarmer : nous sommes désormais trop habitués aux fluctuations du front russe pour nous émouvoir d'une nouvelle régression.

Nous publions ci-dessous et sous les commentaires les rares nouvelles qui nous parviennent relativement aux combats engagés.

Nous lisons dans le communiqué russe :  
Entre le Niémen et la Vistule, des combats d'une extrême ténacité se sont livrés du 10 mars, dans la région de Symno, les vallées d'Omléw et d'Orzyk et dans la direction de Prasnysz.

Le communiqué allemand se montre beaucoup plus prolix mais nous savons ce que vaut sa prolixité.

Nous en extrayons le passage suivant :  
Les tentatives des Russes pour percer

les lignes au sud d'Augustow se sont évanouies.

Le combat au nord-ouest d'Ostrolenka s'est terminé par la victoire de nos troupes ; nous avons fait prisonniers 6 officiers et 900 hommes, et pris 8 mitrailleuses.

Nos attaques progressent au nord et au nord-ouest de Prasnysz. Dans la lutte au nord-ouest de Nowosielno, nous avons fait de nouveau 1.680 prisonniers.

Enfin, le Finca public ce matin l'information suivante reçue de Petrograd :  
Le champ des opérations s'étend entre Orze et la Pilica.

Le théâtre des hostilités principales se trouve actuellement entre Orze et la Vistule et occupe un front de 80 milles.

L'armée qui repousse si héroïquement les Allemands à Prasnysz jouera probablement le principal rôle dans la bataille qui va s'engager et qui sera l'une des plus acharnées de la guerre.

Les forces totales qui se trouveront aux prises dépasseront sans doute un million d'hommes.

L. P.

### DERNIÈRE HEURE

**PETIT VOYAGE**  
**LA REINE DE GRECE SERRAIT ATTENDUE À BERLIN**  
Amsterdam, 13 mars. — La reine de Grèce serait attendue sous peu à Berlin. Des appartements auraient été préparés à son intention au château de Postdam.

**CEUX QUI NAISSENT UN NOUVEAU ZEPPELIN**  
Genève, 13 mars. — Un nouveau Zepppelin, construit à Friedrichshafen, a commencé ses essais hier.

Ce nouveau dirigeable pourra transporter des bombes plus lourdes que les précédents ; mais son équipage sera moins nombreux.

Il est destiné à Cuxhaven.

**LES ALLEMANDS VOUDRAIENT FAIRE SAUTER LES TRANCHÉES DU TRANSIBÉRIEN**  
Pékin, 13 mars. — Le capitaine von Peppenheim, attaché militaire allemand en Chine et Tsing-Tao, se sont mis en route pour une prétendue expédition de chasse.

Leur passage a été signalé entre Puhaidu et Tsing-Tao. Ils se dirigent vers la Mandchourie. Ils ont avec eux vingt chameaux chargés, arrot-on, d'explosifs. On suppose que leur intention est de faire sauter les tranchées du transibérien. Les Russes cherchent à les capturer.

**LES BOULANGERS DE BUDAPEST FERMENT LEURS BOUTIQUES**  
Londres, 13 mars. — Le journal Posty Hirlop, publié à Budapest, annonce que les boulangers de cette ville ont décidé, dans une conférence tenue, de fermer leurs boutiques et de rendre leurs licences aux autorités.

**LE COMTE BERNSTOFF FAIT DES DEMARCHES**  
Washington, 13 mars. — On croit savoir que le comte Bernstorff a fait, ces jours derniers, de nouveaux efforts en vue de persuader la Grande-Bretagne, par l'intermédiaire des États-Unis, de renoncer à la saisie des produits alimentaires destinés à l'Allemagne.

Il est cependant impossible d'obtenir confirmation officielle de cette nouvelle.

**LA FLOTTE TURQUE EST PARALYSÉE**  
Petrograd, 13 mars. — On déclare, dans les milieux bien informés, qu'un de nos sous-marins de croisière que la flotte turco-allemande est maintenant tout entière concentrée dans la mer de Marmara et le Bosphore, où elle se trouve

entièrement paralysée par suite des opérations des escadres russes dans la mer Noire, lesquelles ont eu lieu à l'heure actuelle une maîtrise absolue dans cette mer.

Cette situation navale a facilité considérablement les opérations des Alliés contre les Dardanelles.

**DEPECHE DE PROVINCE**  
**DES AVIONS ALLEMANDS LANGENT DES BOMBES SUR POPERINCHE**  
Hazebroeck, 13 mars. — Plusieurs avions allemands ont survolé hier après-midi Poperinche, près de Slenwoorde, et ont lancé une dizaine de bombes, faisant dix victimes, tant civiles que militaires.

Lire en 2e page  
Reconnaitre le droit  
par G. Brouville.  
Nos Œuvres pour les Soldats

### COMMUNIQUÉ OFFICIEL

**TROIS HEURES**  
Dans la boucle de l'Yser, l'armée belge a consolidé et élargi les résultats obtenus par elle dans la journée de jeudi. Les troupes britanniques ont continué à progresser. Elles ont franchi le ruisseau des Layes qui coule parallèlement à la route de Neuve-Chapelle à Fleurbaix, entre cette route et Aubers. Elles ont enlevé dans cette région plusieurs tranchées ennemies. Elles ont atteint à la fin de la journée la route dénommée Rue d'Enfer, qui se dirige du nord-ouest au sud-est vers Aubers et dessert un faubourg de cette localité. Au sud-est de Piétre, elles ont enlevé plusieurs groupes de maisons organisées défensivement. Le nombre total des prisonniers de la journée est d'un millier. Les Allemands ont perdu plusieurs mitrailleuses, de mitrailleuses et d'infanterie.

En Champagne, nos progrès ont continué en fin de journée, sur les pentes nord de la croupe nord-est de Mesnil. Nous avons fait cent-cinquante prisonniers dont six officiers.

Dans les Vosges, au Reichackerkopf, l'ennemi après un bombardement violent a tenté de prononcer une attaque qui a été arrêtée net par notre feu.

## Devons-nous aller chez les Neutres ?

« Faisons de la propagande par la parole », disent MM. Durafour et Lagrosillière

### Chez M. Durafour

La question des neutres et de leur attitude à notre égard intéresse au plus haut point l'opinion publique en France. Il y a quelques jours, dans le *Matin*, M. Durafour, député de la Loire, a traduit le sentiment d'un grand nombre de nos compatriotes en lançant cet appel : « Allons convaincre les Neutres ! » Cette idée est populaire dans tous les milieux. Nous avons décidé d'ouvrir une enquête à ce sujet. Il était tout naturel de nous adresser d'abord à M. Durafour dont l'intéressant article a reçu l'approbation presque générale de ses collègues du Parlement.

**LA PROPAGANDE PAR LA PAROLE**  
— Quelle est la méthode d'action que nous devons employer pour convaincre les nations non belligérantes ?  
— Une seule. La propagande par la parole. Il faut agir par des conférences populaires dans les pays neutres. C'est d'ailleurs un moyen délicat qui implique un doigté infini.

N'oublions pas qu'il faut se garder de heurter les sentiments des peuples et leur donner la sensation d'une manifestation dans des questions qui leur appartiennent en propre. Les Français, chargés de cette mission si délicate ne devront pas se présenter comme des directeurs de conscience apportant l'obligatoire conseil aux peuples.

Je ne crois pas non plus qu'il serait politique de reproduire, par ce moyen de propagande, les informations concernant les atrocités d'un caractère spécial.

**PAS DE DÉTAILS SCABREUX**  
— Surtout, par égard pour les jeunes filles et les femmes qui font partie des auditoires populaires, il faut éviter les détails scabreux. La propagande par la parole est la plus délicate de toutes. Personne ne se dissimule combien de tact et de prudence nécessite une pareille mission. Ce qu'il est nécessaire d'éclaircir, ce sont les peuples réactifs latin est le plus nerveux et le plus impressionnable de tous. Notre propagande doit s'adapter au caractère de ces nations de façon à ne pas froisser les sentiments des peuples.

**ÉVITONS DE BLESSER LES NEUTRES**  
— Est-ce que la propagande dans les pays neutres doit être faite officiellement par nous ?

**L'Allemagne Pirate**  
**La destruction du "Frye"**  
**LE PRÉSIDENT WILSON A REÇU LE RAPPORT**  
Washington, 13 mars. — Le président Wilson a reçu le rapport préliminaire du recenseur des navires de commerce américains.

Les hauts fonctionnaires américains qui en ont pris connaissance croient que ce rapport établit que la destruction du *Frye* est un acte matériel et qu'il y a eu violation de la loi internationale.

**L'AMÉRIQUE VEUT DES EXCUSES**  
Washington, 13 mars. — La plupart des journaux américains partagent l'opinion, exprimée de façon officieuse à la Maison Blanche, savoir que l'Allemagne devra faire immédiatement des excuses et offrir une compensation pour un acte matériel que la presse germano-américaine ne peut même pas défendre.

**LE CORSAIRE SE REPARTE**  
Washington, 13 mars. — Le commandant du *Prinz-Eitel-Friedrich* a informé le gouvernement que les réparations de son navire pourraient être terminées avant huit jours.

Les cargaisons des sept navires coulés par le corsaire allemand avaient une valeur approximative de dix millions de francs.

**STEAMER DANOS ARRÊTÉ DANS LA BALTIQUE**  
Copenhague, 13 mars. — Le steamer danois *Bravall*, qui transportait de Philadelphie à Stockholm un chargement d'essence pour moteur, a été arrêté dans la Baltique par les Allemands et conduit à Swinemünde.

**Sur Mer**  
**L'Allemagne torpille UN CROISIERE AUXILIAIRE ANGLAIS COULE**  
Londres, 13 mars. — Le secrétaire de l'Armada britannique vient de publier la note suivante :  
« Le croiseur auxiliaire *Bayano* est perdu, coulé, croit-on, par une torpille ennemie.  
« Des cadavres et de sévères ont été découverts et des officiers survivants ont été débarqués à Belfast.  
« Un steamer, ayant dépassé des cadavres flottant grâce à leurs ceintures de sauvetage, essaya de les repêcher.  
« Il en fut empêché par un sous-marin ennemi qui apparut et lui donna la chasse. « L'ingénieur officier et le marin de son équipage ont été sauvés.  
« IL Y AURAIT 200 NOYÉS  
Londres, 13 mars. — Selon une dépêche de Belfast au *Daily Telegraph*, le croiseur auxiliaire *Bayano* a été coulé en vue de la côte de Wigton, dans le comté de Down, par un sous-marin allemand. Les membres de son équipage auraient été noyés.  
« D'après une nouvelle dépêche, le *Bayano* fut torpillé jeudi matin à 9 heures, au large du cap de Grosweck. Il coula presque immédiatement. Son équipage comprenait 216 hommes, dont une vingtaine seulement furent sauvés.  
« COMMENT LE « BAYANO » COULA  
Ayr, 13 mars. — Le *Bayano* a été coulé à cinq heures du matin, à l'entrée du Firth of Clyde, alors qu'il revenait à sa base.  
« Les 18 survivants, secourus par le charbonnier *Halmarick*, ont été débarqués à Ayr. Ils déclarent qu'aucune explosion ne se produisit à bord quand l'explosion eut lieu. Le capitaine Carr resta sur le pont jusqu'à la dernière minute et fit preuve d'une grande bravoure. Quand il se rendit compte du sort qui attendait le navire, il ordonna à ses hommes de se sauver.  
« Les survivants restèrent dans l'eau pendant quatre heures, souffrant d'un froid intense, avant d'être recueillis.

**« La Gueuse Blanche » Notre Enquête**  
Ce que MM. Ignace et Escudier, députés de Paris pensent de la «Gueuse Blanche»  
Notre enquête continue. Les lettres affluant qui nous signalent les établissements où l'on pratique la vente des poisons. D'autres correspondants nous dévoilent les noms des criminels qui continuent, malgré l'indignation publique, leur infâme métier. Un député de la Seine nous a donné quelques détails intéressants sur le passé du chef de la bande, actuellement nommé Jarzuel, arrêté plus de dix fois, est relâché, d'habitude, après chaque arrestation, malgré les preuves accablantes du délit commis. C'est un ancien membre du parti socialiste — soi-disant puéliciste — lequel, après certains actes, fut mis en demeure de quitter son groupe. Ce rénégal entra ensuite dans un journal politique du matin où il avait pour mission exclusive le moucharafage de ses anciens camarades. Quand il dut abandonner la rédaction de ce journal, Jarzuel organisa, à Montmartre, l'industrie de la cocaine. On prétend même qu'il appartient à la police, ce qui expliquerait l'impénétrable indulgence de la justice à son égard.

**M. IGNACE, DÉPUTÉ DU XI<sup>e</sup>**  
Nous avons eu l'occasion de rencontrer le sympathique représentant du XI<sup>e</sup> arrondissement. Au courant de la campagne du *Bonnet Rouge*, et à bien voulu nous faire la déclaration suivante :

« Il faut être très rigoureux envers ces individus qui vendent à Montmartre, la cocaine. Pour deux raisons :  
« La première, c'est que ce poison est un produit boche ; la seconde, c'est que la plupart du temps, ces trafiquants sont des étrangers.

« Le *Bonnet Rouge* même une campagne excellente. On ne doit pas hésiter à fermer les établissements suspects. En temps de guerre plus encore que les toxiques est un crime honteux.

« Avant les hostilités, au Palais de Justice, à propos de plusieurs affaires où étaient mêlés des industriels allemands, j'ai remarqué de quelle façon, avec une ruse et une habileté consommées, les sociétés prussiennes de produits chimiques faisaient une guerre des plus déloyales à nos pharmaciens français.

« Et le député de Paris, avec énergie, conclut sur cette phrase :  
« N'oubliez pas de dire que je m'étonne qu'on n'ait pas encore fait... ces gens-là à la parole, et que le ministre de l'Intérieur, suffisamment armé, n'ait pas encore fait expulser de notre pays tous les vendeurs de la drogue prussienne.

**M. ESCUDIER, DÉPUTÉ DU IX<sup>e</sup>.**  
Il nous a été possible de nous entretenir quelques instants avec le distingué député de Paris. Son opinion sur la cocaine nous était d'autant plus précieuse que la circonscription qu'il représente avec un indécoutable dévouement au Parlement est précisément celle où se trouvent un certain

## Deux Glorieux Blessés

Le Général Maunoury reçoit la Médaille Militaire

C'est avec douleur que les innombrables amis du général Maunoury ont appris sa terrible blessure.

Victime de son trop grand courage, le général Maunoury est âgé de 67 ans. Il est général de division depuis 1906. Il était passé au cadre de réserve en 1902, mais, rappelé à l'activité, dès le début de la guerre, il reçut le commandement de son armée.

On sait que c'est cette armée qui s'illustra sur l'Ouroq et qui gagna la célèbre victoire de la Morne, sauvant Paris de l'invasion.

Le général Maunoury est un chef dont les armées de la République sont justement fières.

Hier après-midi, le président de la République est allé rendre visite au glorieux blessé et lui a remis la médaille militaire, sur la proposition du général Joffre et du ministre de la guerre.

La balle qui a atteint le général, a enlevé l'œil gauche et brisé le maxillaire ; mais le blessé n'a pas de fièvre ; l'état physique et moral est excellent et les médecins ont déclaré au président qu'ils ne redoutent aucune complication.

Le général de Villaret, qui était aux côtés du général Maunoury, dont il commandait en chef l'un des corps d'armée, lorsqu'il fut atteint, a été blessé au front.

L'opération du trépan a été faite hier dans les conditions les plus favorables. Les médecins n'ont aucune inquiétude.

## Au Conseil des Ministres

Les ministres se sont réunis ce matin en Conseil à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

M. Delcassé, ministre des affaires étrangères, et M. Millerand, ministre de la guerre, ont entretenu leurs collègues de la situation diplomatique et militaire.

Le reste de la séance a été consacré à l'exposition des affaires courantes.

Le prochain Conseil aura lieu mardi 16 mars, à l'Élysée.

## LE SOUS-SECRETARIAT D'ÉTAT A LA MARINE

Le ministre de la Marine communique, par voie de presse, la note suivante :  
« Le Conseil des ministres a décidé de pourvoir d'un titulaire le sous-secrétariat d'État de la marine marchande.  
« M. Georges Dureau, député de la Seine-Inférieure, a été désigné pour ces fonctions.

## LA GUERRE EN CHANSONS

### Le Temps des Cigognes

« Les cigognes ont fait leur apparition en Alsace. » (Les Journaux.)

**Air : Le temps des cerises**  
Il est revenu, le temps des cigognes,  
Les toits moussus qui, depuis de longs jours,  
Tristes, se renfrognent,  
Vont vibrer au bruit des bec qui se cognent !  
Fremissez clochers, pignons, vitelles tours !  
Il est revenu, le temps des cigognes,  
Les vieux toits moussus font vibrer d'amour !

**Il est revenu, le temps des cigognes,**  
Et les Alsaciens tressaillent d'espoir  
Car, la rouge troïne  
Du vainqueur qui les maintient sans vergogne,  
A pû de leur départ quelques soirs !  
Il est revenu, le temps des cigognes,  
Et les Alsaciens tressaillent d'espoir !

**Il est revenu, le temps des cigognes,**  
Et l'on voit passer des vols de corbeaux  
Et l'on voit passer des vols de corbeaux !  
Ils s'en sont allés en Flandre, en Pologne,  
Ils sont revenus intristes, gris et beaux !  
Il est revenu, le temps des cigognes,  
Et l'on voit passer des vols de corbeaux !

**Il est revenu, le temps des cigognes,**  
A nous, gens normands, normans ou bretons  
Ludets de Gascogne,  
Un va pouvoir faire ainsi la besogne  
Hors de la tranchée, au son des canons !  
Il est revenu, le temps des cigognes,  
A nous, gens normands, normans ou bretons !

**Il est revenu, le temps des cigognes,**  
Et le renouveau sonne votre glas  
O soudards normands !  
Comme un oï tropéus de pourcauz qui gromgent  
Nous nous ébahissons, chez vous, tout à bas !  
Il est revenu, le temps des cigognes  
Et le renouveau sonne votre glas !

P. ALBERTY.

## DEMAIN : Un article de M. FERDINAND BUISSON

Président de la Ligue des Droits de l'Homme

## L'ALLIANCE CONTRE LA BARBARIE

DES VOLONTAIRES JAPONAIS VEULENT COMBATTRE AVEC LES RUSSÉS

Pétrograd, 13 mars. — Selon un journal de Port-Arthur, cinq cents Japonais se sont offerts pour combattre avec les Russes et ont fait proposer le gouvernement russe de leur intention. Si leur offre est acceptée, ces volontaires seront prêts à partir dans un mois.

Reconnaitre le droit SUR LA GUERRE La Débâcle Turque

Nouvelles de la Matinée

Le président Woodrow Wilson donne la sensation d'un homme plongé dans le plus profond embarras. Tour à tour juriste et politicien, il ne sait jamais choisir son parti et à l'instant précis où il pourrait le croire décidé en un sens, c'est dans l'autre qu'il agit.

Et voilà les Etats-Unis en rumeur, et le juriste Wilson qui, le code maritime international en main, trouve au kaiser qu'il se trompe. Et le kaiser répond : « Pas tant que cela, si vous voulez convaincre l'Angleterre d'être moins draconienne dans les mesures qu'elle prend pour empêcher la contrebande de guerre ! »

ALLEMAGNE Pour la paix !

La Gazette de Voss, publie que l'Union des fermiers et diverses associations similaires viennent d'adresser une pétition au Reichstag pour demander que le peuple allemand soit promptement autorisé à discuter les conditions de la paix.

TURQUIE La levée en masse

Le ministère de la Guerre ottoman a l'intention d'appeler sous les armes toutes les classes depuis 1883 à 1896, ce qui équivaut à une véritable levée en masse, et la Turquie appelle à l'aide ses réserves turques.

Les portefaix de Constantinople

L'envoyé spécial du « Chronicle » actuellement à Constantinople (Roumanie) télégraphie les intéressants détails suivants, qu'il tient du capitaine d'un navire arrivé mardi dans le port roumain, sur la situation dans la capitale ottomane.

Mutineries militaires

Deux régiments commandés par des officiers allemands sont mutinés. Les meneurs ont été exécutés sommairement. Quant aux soldats, ils sont consignés dans les casernes d'artillerie de Scutari, où ils sont étroitement gardés.

Nos Œuvres

Du Tabac pour nos Soldats

POUR LES TRANCHES BELGES Nous avons remis à Madame la Vicomtesse de Rancogne, du Comité d'appui aux Belges pour les troupes belges sur le front, 19 boîtes contenant :

- Paquets de tabac 450
Cigarettes 9000
Cigares 1800
Papiers à cigarettes 525

plus 2 paquets contenant 24 objets divers. Vos paquets de tabac sont les très bienvenus sur le front auprès de nos soldats, qui vous en savent le meilleur gré.

Lieutenant Auglés Paris, 3 mars 1915.

Je viens de recevoir des nouvelles de mon frère qui est dans les tranchées de la Somme. Depuis trois mois et demi sur le front, il est toujours plein d'espoir et confiant en l'avenir.

Je vous envoie de quoi ajouter deux paquets de tabac et votre belle œuvre. Salutations d'un lecteur et frère d'un volontaire du 3<sup>e</sup> régiment de marche du 1<sup>er</sup> étranger.

Albert A. 5 Mars 1915.

Au nom du 1<sup>er</sup> bataillon de chasseurs alpins, merci de tous vos envois de divers objets que vous nous avez adressés.

Votre délicate attention ne peut que nous encourager à faire notre devoir jusqu'au bout.

P. O. : L'officier d'approvisionnement : DONS REÇUS AU « BONNET ROUGE »

D'un anonyme : 4 paquets à 0 fr. 50, 6 paquets de cigarettes et amadou; de Mlle Joséphine Aboucaran (9 ans) pour un légionnaire : 3 chocolats, 2 mouchoirs, 1 cache-nez, 1 paire de chaussettes, 1 blague, cigarettes, 1 savonnette, 1 couvre-cépi ; un anonyme, 1 franc; les manilières du Café « A la Poésie », 17, rue Rambuteau, nous ont fait parvenir sur quatre-vingt-cinq : 50 paquets de tabac et 50 cahiers de papier à cigarettes; de Marthe Léon : 1 paquet de tabac; de Mlle Dameron : 2 francs.

M. A. Vaillant est prié de donner son adresse.

L'Adoption des Sans-Famille

Notre appel aux instituteurs et institutions ne pas été adressé en vain. Voici notamment une lettre que nous recevons de Dunkerque et dont nous sommes heureux de donner connaissance à nos lecteurs. Nous espérons que cet exemple sera suivi par les collègues de M. Bodelle et que bientôt tous nos petits écoliers de France auront des « grands frères » sur le front.

Dunkerque, le 2 mars 1915.

Monsieur le Directeur, Les élèves que je dirige à l'école J.-B. Trystram (première année complémentaire) se sont formés en Comité d'amitié pour les soldats sans famille.

Ils vous demandent de leur indiquer plusieurs adresses. Ils feront pour ces combattants, ce qu'ils feraient pour un grand frère.

Plusieurs lettres leur seront envoyées chaque mois et une au moins annoncera l'envoi d'un colis aux braves combattants.

M. A. Vaillant est prié de donner son adresse.

LA GUCSE BLANCHE EN PROVINCE

— Que pensez-vous de la campagne du Bonnet Rouge.

— J'y applaudi de tout cœur. C'est une œuvre nécessaire et opportune. Non content de faire des dégâts à Paris, la Cocaine en province, accompli sa besogne malfaisante dans les villes de Faculté où, par chic, beaucoup d'étudiants, en abusant de ce toxique au cours d'orgies regrettables, perdent leur intelligence.

A mon avis la responsabilité doit retomber sur le manque de surveillance autoritaire des drogueries et des herboristeries qui, au dépit des lois, vendent, en grandes quantités, ces stupéfiants. Il est hors de doute, à l'heure actuelle, que l'administration et la police connaissent très bien ces officines où la vente de la cocaïne est organisée méthodiquement.

La presque totalité des pharmaciens se refusent à vendre ces produits mais malheureusement quelques-uns d'entre eux — n'hésitent pas à le répéter — consentent de la police — poursuivent encore, en dépit des lois, sur une grande échelle, le trafic des poisons.

LA COCAÏNE EST UNE DROGUE PRUSSIENNE

— Est-il exact que la Gucse Blanche nous vient d'Allemagne ?

— Parfaitement. Il ne faut pas le cauchemier. La vérité s'impose. Si, à l'heure actuelle, il y a tant de malheureux dévoyés qui colportent, dans les bars de Montmartre, la Cocaïne, c'est de la faute aux rabatteurs allemands des villes de Merck et de Darmstadt.

Il importe de dénoncer ce scandale. Nous n'avons pas le droit de dissimuler les origines de la drogue maudite. La cocaïne vient d'Allemagne, et les employeurs prussiens tout en fournissant presque tous les produits chimiques des pharmacies françaises, écoulent habilement dans notre pays, aidés par des courtiers adroits, avec de gros bénéfices, des quantités considérables de cocaïne. N'est-ce pas une honte ?

LA POLICE IMPUISSANTE

— Est-ce que la police n'est pas intervenue, à plusieurs reprises, pour faire cesser cet ignoble trafic ?

— La police ? Elle n'a pas fait ce qu'elle devait faire — disons, davantage — la quelle aurait dû faire. A mon avis, si la police avait voulu accomplir son devoir, elle ne se laisserait corrompre souvent, — le scandale aurait fini depuis longtemps.

Hélas ! on n'a rien voulu faire. Seule, fut proposée une réglementation idiote qui était destinée à un échec pitoyable, parce qu'elle aurait gêné les pharmaciens honnêtes sans atteindre les officines qui vivent de la vente des poisons. La mesure indispensable, celle que nous attendions nous : c'était la surveillance étroite des drogueries suspectes, accompagnée de sanc-

BRACELET-MONTRE

soigné, réglage parfait, garanti 5 ans. A cylindre acier ou nickel à 15 francs, avec 22 francs, en argent 30 francs, avec sels de RADIUM permettant de voir l'heure à l'ESPÉRANCE, fondée en 1828, GONDROT, Succr, 31 et 33 bis, boul. St-Martin, Paris. P<sup>o</sup> cont. mandat.

L'ALMANACH

Demain Dimanche 14 Mars A deux heures, au Grand-Orient, 16, rue Cadet, conférence de M. Edouard Petit, inspecteur général de l'Instruction Publique, qui parlera de « Eugène Manuel et la Poésie populaire ». Partie artistique.

MUSIQUE ET LITTÉRATURE

Demain dimanche, réunion de la glilde « Les Forgerons », à 15 heures précises, en son local : 17, rue Edouard-Manet (métro : Italie). Conférence par un camarade : Charles Haudoutre, avec auditions de poèmes.

A la maison de Balzac, 47, rue Raynouard, à 3 heures, conférence de M. de Royoumond sur La Poésie de la Culture germanique (Balzac contre Goethe). Auditions et lectures.

A 3 heures aux Concerts Touche, un très beau programme, avec entr'actes une sonate pour piano et violoncelle de Rachmaninoff, par M. Touche et Mlle M. Lœuffler, et Papres-midi d'un tueur.

ARTICLES SPECIAUX POUR MILITAIRES

LE « TOUVERNE DES POILUS » contre les Poux et Parasites du Corps. PRODUITS EN TUBES : Conduites, Rillets, pâte de foin, Café, lait sucré, Alcool, Eau de Menthe, Eau de Cologne, Dentifrice, Crème pour la barbe, Savon Grasse. Lait pur en tablettes La Pastille du Soldat. RECHAUDS et RECHAUDS A L'ALCOOL SOLIDIFIÉ depuis 35 fr. le cent.

Stéroïdiseurs d'eau individuels (Breveté) Cartes postales militaires et stéroïdiseurs, etc. Catalogue E. POINGET 40, boul. Magenta PARIS

Le pont tournant qui permet de traverser la Corne d'Or ne fonctionne plus, et toute communication avec Stamboul devient impossible. Pera est gardé par les soldats qui empêchent les portefaix de se livrer au pillage et au massacre. Les bacs qui faisaient le service entre Frinkip et Haldar-Pacha, sur la côte asiatique, ont cessé de circuler.

Veillez agréer, Monsieur le Directeur, l'hommage de mes sentiments distingués.

J. Bodelle, Directeur d'Ecole à Armentières, chargé d'une classe à l'école J.-B. Trystram à Dunkerque.

Classé du Cours complémentaire (première année) de l'école J.-B. Trystram, à Dunkerque (3 ans famille).

Mlle Henriette Dameron chez ses parents, 20, avenue Victor-Hugo, Choisy-le-Roi ; M. Louis M., Argentan ; Mlle H. Meyer, 141, rue des Entrepreneurs, Paris (2 sans famille).

“L'Œil qui sauve”

Souscription pour le Périscope du Soldat

- QUATRIEME LISTE
Eug. Ch. 5
L. Walch, 121, rue Lamark 2
Montant d'une souscription versée par A. Martin, 18, rue Jacquemont 9
La petite Aline, 42, avenue des Gobelins 4 50
L. D. 6
Fernand et Roger, deux frères poilus 4 50
Geismar, 126, rue Saint-Martin 5
Mlle André Levy, 3, rue Taylor 3
M. E. Romain, secrétaire général du V.F. 3
Yves Rosperon 1 50
MM. Thiéry, Jézzi, Simon, Lab 9
Un Maître d'armes 7 50
Pour qu'ils nous reviennent en bonne santé 1 50
Pour que les Alsés aillent vite à Bruxelles 4 50
Vve Broche, 16, passage Maurice 4
A. C. et P. G., 12, rue de Montmorency 3
M. Bernard, 72, rue de Valenciennes 4
M. Bon, 30, rue Mazarine 4 50
M. Henri P. 4 2

Montant des trois premières listes : 471 75 Total général : 575 75

A propos du “Vigilant”

Beaucoup de soldats ont été tués en guettant l'ennemi par-dessus les tranchées, car dans leurs abris, les Allemands, toujours prêts à tirer, atteignent très facilement la tête des soldats chargés de signaler leur approche. Il est donc d'un grand intérêt pour les soldats de posséder un petit périscope qui leur permette de surveiller les opérations de l'ennemi. Sa puissance égale celle de la vue.

Il pèse 100 grammes. C'est le seul qui n'empêche pas le soldat, qui peut l'emporter dans sa poche pour faire des reconnaissances ou l'expérience a démontré que son emploi est des plus efficaces.

Expérimenté par le gouverneur de Bellort, le « Vigilant » a donné toute satisfaction. Le gouverneur de Verdun en achète et le général commandant en chef la 5<sup>e</sup> armée le déclare d'un maniement facile et susceptible de rendre des services.

Le « Vigilant », breveté S. G. D. G., 2 francs. Envoi par poste : 0 fr. 25.

Chez armuriers, opticiens, grands magasins, etc... Demander la notice : SECRETAN, 20, boulevard Saint-Jacques, Paris.

Groupes et Syndicats

Réunions de ce soir

Union coopérative des ouvriers mécaniciens de la Seine (Section du 15<sup>e</sup>). — De 8 h. à 9 h. à l'Éclair, Parisienne 61, rue Blomet. — 17<sup>e</sup> : de 8 h. à 9 h., 67, rue Pouchet. — 18<sup>e</sup> : de 8 h. à 10 h. Comité intersyndical, 15, rue Bachelat. — Asnières : de 8 h. à 9 h. 30, Maison des Syndicats, 11, rue du 1<sup>er</sup>. — Pantin-Aubervilliers, rue de la Mairie, 4, h. à la Solidarité. — Services de santé : Syndicat du personnel gradés des hôpitaux, Syndicat du personnel ouvrier de l'Assistance publique, Amicale des employés gradés de l'A. P., Association du personnel hospitalier de l'A. P., réunion de tous les collecteurs, à 8 heures.

Groupes et Syndicats

Réunions de ce soir

Beaucoup de soldats ont été tués en guettant l'ennemi par-dessus les tranchées, car dans leurs abris, les Allemands, toujours prêts à tirer, atteignent très facilement la tête des soldats chargés de signaler leur approche. Il est donc d'un grand intérêt pour les soldats de posséder un petit périscope qui leur permette de surveiller les opérations de l'ennemi. Sa puissance égale celle de la vue.

Il pèse 100 grammes. C'est le seul qui n'empêche pas le soldat, qui peut l'emporter dans sa poche pour faire des reconnaissances ou l'expérience a démontré que son emploi est des plus efficaces.

Expérimenté par le gouverneur de Bellort, le « Vigilant » a donné toute satisfaction. Le gouverneur de Verdun en achète et le général commandant en chef la 5<sup>e</sup> armée le déclare d'un maniement facile et susceptible de rendre des services.

Le « Vigilant », breveté S. G. D. G., 2 francs. Envoi par poste : 0 fr. 25.

Chez armuriers, opticiens, grands magasins, etc... Demander la notice : SECRETAN, 20, boulevard Saint-Jacques, Paris.

Groupes et Syndicats

Réunions de ce soir

Union coopérative des ouvriers mécaniciens de la Seine (Section du 15<sup>e</sup>). — De 8 h. à 9 h. à l'Éclair, Parisienne 61, rue Blomet. — 17<sup>e</sup> : de 8 h. à 9 h., 67, rue Pouchet. — 18<sup>e</sup> : de 8 h. à 10 h. Comité intersyndical, 15, rue Bachelat. — Asnières : de 8 h. à 9 h. 30, Maison des Syndicats, 11, rue du 1<sup>er</sup>. — Pantin-Aubervilliers, rue de la Mairie, 4, h. à la Solidarité. — Services de santé : Syndicat du personnel gradés des hôpitaux, Syndicat du personnel ouvrier de l'Assistance publique, Amicale des employés gradés de l'A. P., Association du personnel hospitalier de l'A. P., réunion de tous les collecteurs, à 8 heures.

La Turquie est un état théocratique. Le sultan s'intitule « Commandeur des croyants, Pédishah des Ottomans. Protecteur des villes saintes de La Mecque et Médine, Empereur des deux mers et l'ombre d'Allah sur la terre ». Un code de lois religieuses ou Charié, régit les actes principaux de la vie ; et il n'est pas de citoyen de musulmanisme qui ne débute par une affirmation des principes sacrés. Les Turcs ne reconnaissent donc ni patrie, ni race. La religion seule importe. Toute nationalité doit se réclamer d'une telle différence. C'est pourquoi le Patriarcat œcuménique de Byzance, revêtu d'une forme semi-monarcale, d'un symbole sacerdotal, est nommé par le Conquérant chef responsable de la nation vaincue. Les Hellènes étant orthodoxes, pour un musulman dans les orthodoxes sont hellènes par gloires. C'est ainsi qu'un immense filet d'hellénisme enveloppe dans ses mailles évangéliques toutes les races algébennes de la Péninsule, durant les quatre siècles d'esclavage.

Les Turcs ont conquis l'empire des Ptolémées sans l'assujettir. On dirait qu'ils campent en Europe. Étrangers à la vie des populations autochtones, ils n'ont pu ni les anéantir par les massacres et les sévices, ni les traiter avec humanité, puisque un chien vaut plus que cinquante chrétiens.

Organisés en communautés puissantes les Grecs et les Arméniens régissent eux-mêmes au double point de vue ecclésiastique et légal naissances, mariages et testaments, administrent leurs églises, fondent de nouvelles écoles et toutes œuvres de bienfaisance. Écartés du gouvernement et de la carrière des armes, se livrent au commerce et à la navigation s'enrichissent complètement, érigent au sein d'un empire musulman un état chrétien rendu plus redoutable par sa supériorité intellectuelle et morale. Grâce, privilèges consentis par Mahomet II et sanctionnés par ses successeurs, ils se défendent, dans les villages, contre les entreprises tyranniques des autorités turques par les Conseils des Vieillards, près des vallées par les despotes ou métropoles admis aux Conseils de province ou médjissils et par les Patriarches près de la Cour.

Telle était la situation des chrétiens quand l'absolutisme des Sultans s'appuyait sur l'Islam. Mais le Coran est hostile au progrès. Il est la consécration de l'immuable et de l'imperfectible. Réfractaires à toute civilisation, les Turcs sont restés guerriers, parce que la seule puissance des armes leur garantissait la soumission des vaincus. Cependant, des révoltes successives ébranlent l'édifice précaire de leur do-

mination. La Grèce est libre. La Russie leur arrache les principautés danubiennes. Les peuples nouveaux s'entretiennent en Macédoine. On signe le traité de Murzbeh. Alors la révolution éclate à Stamboul. Abdoullahmid II est renversé. Tous les Ottomans désormais, sans distinction de religion et de race, sont égaux devant la Loi. On institue un Parlement.

Certes, les Jeunes-Turcs ont désiré d'abord le salut de leur patrie. Mais l'étude des grandes civilisations de l'Orient, ils ont rêvé d'appliquer à la Turquie le mécanisme d'un état moderne sans se préoccuper des différences essentielles constituant presque un paradoxe.

Ils ont commis l'erreur d'appeler à leur tête les chrétiens de régénération ethnique. La vue des pupas fraternisant avec les hodjhas déplaçait aux vrais croyants. Les arguments que l'on invoquait pour dissimuler l'opposition du Coran ne trompaient ni les uns ni les autres. Mais les Turcs en secret, pensaient rester les maîtres. Lors, la Constitution devenait un paradoxe. On bien il fallait s'attacher les chrétiens et les juifs par des mesures égales, ou bien, et ceci dépassait un infini, on leur imposait dans l'armée un esprit d'infériorité civile sans une légalité posée que l'illégalité. On sacrifia les rajas. D'abord, ils commencent par le sevrer de leurs privilèges séculaires, sous le prétexte facile de garanties constitutionnelles. La conscription et l'enseignement du turc deviennent obligatoires. Enfin, par toutes sortes de fourberies et de vexations sournoises, ils essaient d'atténuer la préparation des éléments chrétiens dans les districts de population mixtes.

Peu à peu, les griefs se forment, les puissances interviennent, et devant la menace, le Turc obéit, selon la tradition, à son chef. Mais les Jeunes-Turcs eux-mêmes deviennent suspects aux musulmans. Ils renoncent aux préceptes du Coran. Ils n'accomplissent guère les jeûnes sacrés. Ils ne se voient avec des coiffures, des vêtements, des manières impies. Ils se précipitent dans l'armée avec un esprit d'infériorité rendue et d'apitôlement, cause de leurs défaites prochaines. On fanatisme mourant, ils ne peuvent pas répondre par l'amour de la Patrie ou de la Race, remplacent un dogme par un idéal, la religion par une philosophie. Et lorsque la croix se dressa de nouveau sur Sainte-Sophie, nous étions plandrons pas seulement à l'extérieur de la liberté, mais à la disparition des derniers vestiges d'une barbarie religieuse imposée par la violence et chassée par la violence. Jean de PONTE.

de l'Éclair : A 14 h. 30. Comité. — L'Unité Chape Flamande, 2, boulevard Barbès, à 15 h. Comité. — Les Travailleurs, 39, rue Casimir, Comité à 10 h. — Botte Polaire : Comité à 9 h. 30.

PETITES ANNONCES

DU MERCREDI ET DU SAMEDI (Tarif général 1 fr. la ligne)

Toutes les demandes et offres d'emploi, les avis pour se retrouver en un mot, tout placement des demandes spéciales, les annonces insérées GRATUITEMENT par « LE BONNET ROUGE ».

Les PETITES ANNONCES doivent être parues au plus tard, le mardi ou vendredi avant midi, pour passer le lendemain soir dans le Bonnet Rouge.

LOCATIONS

On désire louer aux environs de Paris une usine avec chaudière à vapeur, Sables-Ma André Bernard, 5, rue de Provence, Paris (9<sup>e</sup>).

OCCASIONS

Vous voudriez louer ou acheter d'occasion un appareil à distillation dans le vide, 3 bacs les mes, 1 mélangeur-mélangeur et 1 cuve à double enveloppe. S'ad. à M. André Bernard, 5, rue de Provence, Paris (9<sup>e</sup>).

MARIAGES

Mariage honor. M<sup>lle</sup> Vailly, 137, faub. St-Denis.

ALIMENTATION

Chicorée grains garantie pure, 210 fr. la 100 k., livraison rapide contre mandat-poste, 6, rue Bretagne, Levallois-Perret.

Chicorée du Nord garantie pure, prix très avantageux, gros, demi-gros. Jacques, 2, rue Amelot.

DIVERS

La Chambre syndicale des Bouillonniers-Restaurants de Paris « La Parisienne » vient d'être fondée à son bureau de placement gratuit, le mardi, les demandes spéciales, les annonces insérées GRATUITEMENT par « LE BONNET ROUGE ».

OFFRES D'EMPLOI

OUTRINIERE en repos depuis la guerre, le fait travaux et ménage, 100 francs par mois. Ecrire : Mme Edar, 22, boulevard de Stambul, Paris.

ORDONNANCIERS sont demandés à la Ligue de Protection sociale, permanence du 6, 119, boulevard Raspail, se présenter de 2 à 4 heures.

COMPTOIR MONDIAL, 34, rue des Petites-Maisons, demande offres de services d'imprimeur pour papeterie, lettres, factures et imprimés. S'adresser le soir entre 7 h. et 9 heures.

ON DEMANDE foresters ou commis, employés spécialisés dans la tenue, entretien, réparations de moteurs, manœuvres, etc. S'adresser à 4 à 6 heures, sans le dimanche, à la Ligue nationale de secours aux victimes de l'Invasion, 22, rue de la Chapelle, Paris (18<sup>e</sup>).

DEMANDES D'EMPLOI

JEUNE FILLE, sténo-dactylo, brevet et dipl. des écoles normales, demande place secrétaire ou autre emploi de bureau. Emilienne L., 8, rue de Valenciennes.

INTERPRETE bilingue et donnerait leçons d'anglais, espagnol, italien, allemand et français contre russe. Belloni, 156, faubourg Saint-Martin, Paris.

JEUNE FILLE, 27 ans, désire place Paris ou province, un quartier de bonne et tout fait (est bonne cuisinière). Ecrire à Mlle Lourd, 84, faubourg du Temple, Paris.

JEUNE HOMME, 30 ans, libéré de toutes obligations militaires, ex-prince d'artillerie, demande emploi de bureau, contentieux ou étude ; fait même aux colonies. Excellentes références. Ecrire : Laocée, 12, rue Caillie, Paris.

JEUNE FILLE, 20 ans, sérieuse, célibataire, diplômée dans hôtel ou restaurant. Ecrire : Mlle Ducot, 48, rue Guérin-Boucau.

EMPLEI demande travaux de couture ou de repassage. S'adresser au Bonnet Rouge, 142, rue Montmartre.

OUTRINIERE à l'œuvre, fait travaux neufs ou de réparations à prix avantageux. Valentin, 33, rue Lepic prolongée, Paris (18<sup>e</sup>).

Les offres et demandes d'emploi sont insérées tous les jours.

AU PRINTEMPS LUNDI 15 MARS NOUVEAUTÉS de la Saison OCCASIONS A TOUS LES COMPTOIRS

ARTICLES SPECIAUX POUR MILITAIRES LE « TOUVERNE DES POILUS » contre les Poux et Parasites du Corps. PRODUITS EN TUBES : Conduites, Rillets, pâte de foin, Café, lait sucré, Alcool, Eau de Menthe, Eau de Cologne, Dentifrice, Crème pour la barbe, Savon Grasse. Lait pur en tablettes La Pastille du Soldat. RECHAUDS et RECHAUDS A L'ALCOOL SOLIDIFIÉ depuis 35 fr. le cent. Stéroïdiseurs d'eau individuels (Breveté) Cartes postales militaires et stéroïdiseurs, etc. Catalogue E. POINGET 40, boul. Magenta PARIS

SCIENCES Propos d'Art et de Lettres VARIÉTÉS

Guerre et Nature

La Nature a varié à l'infini les conditions de la guerre que se livrent entre eux les êtres vivants.

Chez les unicellulaires

Piaçons sous l'objectif du microscope une préparation formée d'une goutte d'eau renfermant quelques individus du groupe des eulplasmodes.

Lorsque nous appliquons l'œil à l'oculaire du microscope, tout un monde nouveau pour nous s'agit ; quelques minutes d'attente et nous serons fixés sur l'unique préoccupation de ce microcosme.

Par une sorte de fluctuation imprimée à la substance protoplasmique, l'organisme se déplace d'un mouvement lent que l'on peut vaguement comparer à la reptation.

La vacuole digestive est l'estomac de nos sujets ; sa capacité se réduit au fur et à mesure que s'accomplissent les phénomènes d'assimilation par voie d'échange entre la substance protoplasmique et le contenu de la vacuole.

La digestion achevée, celle-ci gagne la périphérie, s'ouvre et libère un grain d'excrétion.

Telle est la forme la plus élémentaire de la lutte. Les êtres se font la guerre pour se manger et se combattent en se mangeant.

Mais poursuivons notre examen : Les eulplasmodes bien nourris se développent rapidement.

Notre ami M.C. Poinot vient d'avoir la douleur de perdre son père. Sans avoir un nom dans les arts, celui-ci avait bien le crayon, et le grand-père était peintre français.

Notre confrère René Bonamy, fils du compositeur Emile Bonamy, a reçu la médaille militaire.

M. Gabriel Imbert, qui dirigea en 1913, le Théâtre Artistique de la Nature de Champigny, blessé au visage, a subi l'ablation de l'œil gauche.

Parmi les musiciens : Reynaldo Hahn est soldat de deuxième classe ; Florent Schmitt est téléphoniste.

L'avocat Moro-Giafferi est à Verdun, où sa gaieté courageuse aide les amis à tromper l'attente des heures lentes parfois à passer.

« Ici, à part les pissenlits dont nous faisons de copieuses salades, nous ne voyons pas de gibier, sauf du Boeuf et du chat-huant, ce dernier a fait peu comestible. »

« C'est Louis Pergaud qui ajoute un chapitre à ses Histoires de Bêtes. »

« Les coiffures courtes mais sur talons hauts, les femmes essayent les nouveaux modèles du printemps parisien qui précède l'entrée de plusieurs semaines. Est-ce la guerre qui libère les Parisiennes des jupes si étroites qu'elles ne pouvaient, sans risques, enjamber le plus mince ruisseau ? »

« On dit que certain revuiste qui connaît, en son temps, d'assez heureux succès, mais dont les dernières productions furent si peu brillantes, qu'il préféra quitter la plume d'auteur pour prendre en main la direction d'un casino de station thermale, doit revenir prochainement à Paris. »

« Il doit apporter une revue signée de lui, qu'un grand music-hall représenterait, et pour laquelle il fournirait tous costumes et décors. »

« Voici donc les procédés d'avant-guerre qui recommencent. Peu importe la qualité de l'œuvre, pourvu que le directeur s' imagine réaliser une économie ! »

« Espérons qu'un jour le public qui paie son fauteuil, n'y trouvant plus son compte, délaissera les maisons à combinaisons diverses, pour ne fréquenter que les salles où l'excellence du spectacle sera l'unique but du directeur. »

« Nous ne pouvons que souhaiter que la proposition du directeur-auteur ne soit pas acceptée et que la revue jouée avec succès

« On dit que certain revuiste qui connaît, en son temps, d'assez heureux succès, mais dont les dernières productions furent si peu brillantes, qu'il préféra quitter la plume d'auteur pour prendre en main la direction d'un casino de station thermale, doit revenir prochainement à Paris. »

« Il doit apporter une revue signée de lui, qu'un grand music-hall représenterait, et pour laquelle il fournirait tous costumes et décors. »

« Voici donc les procédés d'avant-guerre qui recommencent. Peu importe la qualité de l'œuvre, pourvu que le directeur s' imagine réaliser une économie ! »

« Espérons qu'un jour le public qui paie son fauteuil, n'y trouvant plus son compte, délaissera les maisons à combinaisons diverses, pour ne fréquenter que les salles où l'excellence du spectacle sera l'unique but du directeur. »

Les Beaux Poèmes du temps d'avant

Au temps où les hommes vivaient dans la paix, des poètes, qui parfois étaient des prophètes, entrevoyaient la guerre. Parmi leurs strophes, des strophes plus belles que celles-ci en ont-elles chanté les subtiles sacrifices ?

On se bat au bout du monde ! Ici c'est la paix. Les chats furtifs ronronnent. Au bord des fenêtres qu'enguirlande la vigne ; De temps en temps, le coq dressant sa crête, claironne ; Les poules, gloussant doucement, égratignent Le fumier d'où jaillira un jour la joie des fleurs ; L'eau, dans la vasque pleine de la fontaine, pleure. C'est la paix et sa bénédiction féconde. Sur les roses de l'enclos et sur nos pauvres-cœurs. Ecoutons dans le vent voler les brins de paille. Et oublions la haine lointaine, ses gris et la bataille !

On se bat ! — O refrain de mort dans ce chant de la vie. Que je voudrais crier, de tout mon cœur, à tous les hommes ! N'est-il de paix possible entre le bonheur et l'enfer ? Te faudra-t-il aussi, parmi les pauvres que nous sommes, Prendre part malgré toi à l'œuvre rouge du Mal ? Mais s'il n'est si ce sang qui coule n'est pas lustral ? De même que ces lys s'élançant de la bobe immonde, L'Amour nait de la Haine, le final du fatal. Donc si tu veux mieux vivre, consens à mourir — Pour renaitre dans la joie universelle de l'avenir !

Toi qui croyais avoir créé ton paradis, Il te faudra de tes mains en détruisant les murs. Tu n'as pas le droit, seul parmi les maudits De dire que ce temps est beau et que la vie est sûre. Quand les dernières fleurs, pétales par pétales, Auront versé leur vie au frisson automnal, Il te faudra peut-être, dans la mêlée, qui gronde Sacrifier, aveuglé guerrier, d'un divin idéal. Loin du jardin bon où je l'aimais, ma sœur, Ta vie pour que des enfants connaissent le bonheur !

On se bat au bout du monde !

Notre ami Rafael Diligent continue à braver les marmottes, ce qui ne l'empêche ni de dessiner, ni d'écrire.

« J'étais en train de faire un croquis et voilà un sacré obus qui arrive dans l'écuse, à deux pas. Dans le mouvement que j'ai fait pour me parer des éclats, j'ai renversé ma bouteille sur ma feuille... »

« De ce moment, les champs commencent à se peupler. De ci, de là des petits groupes travaillent. C'est le grand-père et les petits-enfants qui labourent à la bêche ; les jeunes se hâtent et les pelletées se retournent rapidement, tandis que le vieux, sa grosse calotte sur les oreilles, se repose souvent sur son outillage et regarde le plus qu'il peut, son dos courbé comme un vieux sarment. Les bonnets blancs et les tabliers bleus des vieillies, qui travaillent vite de leurs bras secs, jettent des taches claires dans le champ sombre. »

« Il manque dans ces champs l'homme robuste ; il y manque la charrue avec le cheval, le grand brabant avec les boeufs. Les vieux, tout cassés, quand ça crêpe le haut, derrière la bulle, et que les gros obus passent en ronronnant au-dessus de leurs têtes, se redressent un peu, tournent la tête vers la crête invisible, mais qu'ils connaissent bien, toute française de serpins, où se trouvent les fils et les gendres et hochent la tête longtemps avant de se rebaisser vers la terre. »

« On dit que certain revuiste qui connaît, en son temps, d'assez heureux succès, mais dont les dernières productions furent si peu brillantes, qu'il préféra quitter la plume d'auteur pour prendre en main la direction d'un casino de station thermale, doit revenir prochainement à Paris. »

« Il doit apporter une revue signée de lui, qu'un grand music-hall représenterait, et pour laquelle il fournirait tous costumes et décors. »

« Voici donc les procédés d'avant-guerre qui recommencent. Peu importe la qualité de l'œuvre, pourvu que le directeur s' imagine réaliser une économie ! »

« Espérons qu'un jour le public qui paie son fauteuil, n'y trouvant plus son compte, délaissera les maisons à combinaisons diverses, pour ne fréquenter que les salles où l'excellence du spectacle sera l'unique but du directeur. »

« Nous ne pouvons que souhaiter que la proposition du directeur-auteur ne soit pas acceptée et que la revue jouée avec succès

« On dit que certain revuiste qui connaît, en son temps, d'assez heureux succès, mais dont les dernières productions furent si peu brillantes, qu'il préféra quitter la plume d'auteur pour prendre en main la direction d'un casino de station thermale, doit revenir prochainement à Paris. »

« Il doit apporter une revue signée de lui, qu'un grand music-hall représenterait, et pour laquelle il fournirait tous costumes et décors. »

« Voici donc les procédés d'avant-guerre qui recommencent. Peu importe la qualité de l'œuvre, pourvu que le directeur s' imagine réaliser une économie ! »

« Espérons qu'un jour le public qui paie son fauteuil, n'y trouvant plus son compte, délaissera les maisons à combinaisons diverses, pour ne fréquenter que les salles où l'excellence du spectacle sera l'unique but du directeur. »

« Nous ne pouvons que souhaiter que la proposition du directeur-auteur ne soit pas acceptée et que la revue jouée avec succès

« On dit que certain revuiste qui connaît, en son temps, d'assez heureux succès, mais dont les dernières productions furent si peu brillantes, qu'il préféra quitter la plume d'auteur pour prendre en main la direction d'un casino de station thermale, doit revenir prochainement à Paris. »

« Il doit apporter une revue signée de lui, qu'un grand music-hall représenterait, et pour laquelle il fournirait tous costumes et décors. »

« Voici donc les procédés d'avant-guerre qui recommencent. Peu importe la qualité de l'œuvre, pourvu que le directeur s' imagine réaliser une économie ! »

« Espérons qu'un jour le public qui paie son fauteuil, n'y trouvant plus son compte, délaissera les maisons à combinaisons diverses, pour ne fréquenter que les salles où l'excellence du spectacle sera l'unique but du directeur. »

« Nous ne pouvons que souhaiter que la proposition du directeur-auteur ne soit pas acceptée et que la revue jouée avec succès

« On dit que certain revuiste qui connaît, en son temps, d'assez heureux succès, mais dont les dernières productions furent si peu brillantes, qu'il préféra quitter la plume d'auteur pour prendre en main la direction d'un casino de station thermale, doit revenir prochainement à Paris. »

« Il doit apporter une revue signée de lui, qu'un grand music-hall représenterait, et pour laquelle il fournirait tous costumes et décors. »

« Voici donc les procédés d'avant-guerre qui recommencent. Peu importe la qualité de l'œuvre, pourvu que le directeur s' imagine réaliser une économie ! »

« Espérons qu'un jour le public qui paie son fauteuil, n'y trouvant plus son compte, délaissera les maisons à combinaisons diverses, pour ne fréquenter que les salles où l'excellence du spectacle sera l'unique but du directeur. »

« Nous ne pouvons que souhaiter que la proposition du directeur-auteur ne soit pas acceptée et que la revue jouée avec succès

Ce qui se fait dans...

Les Apprentis du XX<sup>e</sup>

L'exposition des travaux d'apprentis, qui s'est tenue cette semaine à la mairie du 20<sup>e</sup>, fut un prétexte de ce que peuvent faire, avec des bonnes volontés d'enfants, des éducateurs dévoués et intelligents.

Voici des écoliers dont beaucoup n'avaient jamais travaillé. La totalité de ce qu'ils ont exposé forme un ensemble qui promet une génération heureuse d'un labeur qu'elle aimera.

Chaque œuvre fructueuse participe à cette joie.

La réhabilitation de la noblesse du travail de l'artisan tient tout entière dans le geste de fier du potier, élevant dans le soleil la coupe où s'écrasera la grappe.

Je ferai une seule restriction au plaisir ressenti par moi à contempler ces travaux d'apprentis, mais elle est sérieuse : un écolier doit être redouté : celui d'une insupportable sûreté de goût pour l'ornement.

Les machines, les instruments de travail, les meubles rustiques, cela va, mais il y a certain bureau, faisant partie d'un ameublement prétentieux, aux formes grêles et pourtant compliquées de cisèleries, qui souligne bien ma pensée.

Que le meuble soit simple ; sa beauté naîtra de sa forme pure et de son adaptation raisonnée à l'usage qu'on lui demande. Que sur la table massive, puisse se poser la lourde écuelle et le pot de grès qui remplira les verres à la ronde. Que le bureau de travail sacrifie les moulures sans grâce à sa commodité de largeur et d'assise. Que le siège enfin soit confortable au lieu de s'appuyer sur des pieds minces et contournés. Qu'en un mot la maison se peuple d'objets adaptés à elle et à sa mission de repos et d'outil.

Les Français Jourdain, les Bourgeois ont montré ce qu'elle pouvait devenir. Aux professeurs d'apprentis de se laisser guider par ces artistes. Les premiers, ils ont trouvé le chemin de la rénovation du décor familial, à une époque où du Louis XVI biscaïon au Louis-Philippe glacial, l'art du mobilier errait à travers tous les styles.

Fanny Clar.

Quelques livres anglais

Un nouveau roman de H.G. Wells. Ainsi que je le faisais remarquer dans mon dernier papier, il semblait que celle, sans Wells et Wales, ces deux écrivains si différents, aient échangé mutuellement leur « manière ».

Le roman de Wells : La Femme de Sir Isaac Harman (Macmillan, édit., Londres), est dans cette note réaliste, vers laquelle il s'orientait déjà depuis quelque temps.

Il est regrettable qu'en empruntant à Herbert Wells le genre, il ne lui ait pas emprunté aussi la concision. Ce qui gâche cette œuvre, c'est sa longueur.

En voici le sujet en quelques mots : Sir Isaac Harman, gros entrepreneur commercial très riche, est marié à une jeune femme qui, jusqu'à un jour où, allant visiter un cottage à louer, elle rencontre le propriétaire, un jeune écrivain aux idées assez avancées, avait vécu sans s'occuper des affaires de son mari. Quelques paroles, inconsidérément lancées par le jeune écrivain, ouvrent les yeux à la jeune femme, qui prend la résolution d'amener son mari à des idées sociales et humanitaires. Inutile d'ajouter que le ménage n'en va que plus mal.

Ce qui prouve que les femmes n'ont point besoin de fouetter leur nez dans les affaires de leur mari.

Ce n'est sans doute pas tout à fait la morale que H.G. Wells voulait tirer de son livre, c'est cependant celle qui vient immédiatement à l'idée du lecteur.

Nul novi sub sole !

Avez-vous lu les jolies, les agréables, les plaisantes, les émouvantes, les instructives lettres du sous-lieutenant de zouaves Paul Godorp ? L'épistolier n'a pas vingt ans. Il est frais émoulu de Saint-Cyr. Il fait la guerre de tranchées. Ce n'est pas toujours amusant, car les gardes y sont fatigantes et l'armée s'y déme sans gloire. Il aimerait mieux monter à l'assaut, se battre en plein vent, le rire et l'audace aux yeux, poitrine découverte, à la française enfin, c'est-à-dire à la gauloise. Néanmoins les vieilles qualités romaines ariment ce jeune homme ; le courage et la gouaille, l'esprit du devoir nécessaire et du sacrifice consenti, l'ingéniosité, l'abnégation,

« On dit que certain revuiste qui connaît, en son temps, d'assez heureux succès, mais dont les dernières productions furent si peu brillantes, qu'il préféra quitter la plume d'auteur pour prendre en main la direction d'un casino de station thermale, doit revenir prochainement à Paris. »

« Il doit apporter une revue signée de lui, qu'un grand music-hall représenterait, et pour laquelle il fournirait tous costumes et décors. »

« Voici donc les procédés d'avant-guerre qui recommencent. Peu importe la qualité de l'œuvre, pourvu que le directeur s' imagine réaliser une économie ! »

« Espérons qu'un jour le public qui paie son fauteuil, n'y trouvant plus son compte, délaissera les maisons à combinaisons diverses, pour ne fréquenter que les salles où l'excellence du spectacle sera l'unique but du directeur. »

« Nous ne pouvons que souhaiter que la proposition du directeur-auteur ne soit pas acceptée et que la revue jouée avec succès

« On dit que certain revuiste qui connaît, en son temps, d'assez heureux succès, mais dont les dernières productions furent si peu brillantes, qu'il préféra quitter la plume d'auteur pour prendre en main la direction d'un casino de station thermale, doit revenir prochainement à Paris. »

« Il doit apporter une revue signée de lui, qu'un grand music-hall représenterait, et pour laquelle il fournirait tous costumes et décors. »

« Voici donc les procédés d'avant-guerre qui recommencent. Peu importe la qualité de l'œuvre, pourvu que le directeur s' imagine réaliser une économie ! »

« Espérons qu'un jour le public qui paie son fauteuil, n'y trouvant plus son compte, délaissera les maisons à combinaisons diverses, pour ne fréquenter que les salles où l'excellence du spectacle sera l'unique but du directeur. »

« Nous ne pouvons que souhaiter que la proposition du directeur-auteur ne soit pas acceptée et que la revue jouée avec succès

« On dit que certain revuiste qui connaît, en son temps, d'assez heureux succès, mais dont les dernières productions furent si peu brillantes, qu'il préféra quitter la plume d'auteur pour prendre en main la direction d'un casino de station thermale, doit revenir prochainement à Paris. »

la lâcheté, le mépris de la mort le soulèvent de leurs ailes, l'affermissement devant le danger, en font d'un mot le vrai soldat, discipliné, sans platitude, héroïque sans forfanterie, endurant et gai jusqu'à la mort.

Quel est ce héros ? Un poilu de l'Argonne, de la Flandre ou de la Champagne ? Un gars de la grande guerre à qui nous pourrions serrer la main dans quelques mois ? Non, ce gamin splendide, mort d'un éclat d'obus, n'est pas de nos jours, bien qu'il lise sa correspondance, on le croirait parti pour le front quelque beau matin de Pâques dernier. Il fut tué le 23 août 1855 devant Sébastopol. Et ce courrier d'outre-tombe vient d'être publié (1) par son oncle, Victor Godorp, un de nos confrères qui nous a procuré là un document fort intéressant sur la guerre de sape et de mine, si actuelle et pourtant si peu neuve, encore qu'accidentelle autrefois et quasi-essentielle aujourd'hui.

Mais ce qu'il faut relever dans ce florilège d'épistolaires, c'est moins un curieux renseignement technique que la preuve définitive de l'existence de ce qui n'est point nouveau sous le soleil, c'est surtout, comme l'écrivait l'ancien généralissime de Lacroix en préface à cette brochure, l'ensemble des qualités de nos soldats. A solennité ans de distance, nos jeunes rochers et nos réservistes sentent couler en eux le même sang généreux qui, à l'heure présente sert à tracer de notre histoire une page digne des plus glorieuses, digne de celles du grand siècle, de la Révolution et de l'Empire, digne de ce peuple admirable qui, tout à la fois, est le plus brave et le moins querelleur de la Terre, et qui sera le premier, ayant abattu l'ennemi, à faire tous ses efforts pour établir une paix solide sur le Monde fatigué...

M.-C. POINOT

Le Monde scientifique

L'Hygiène et l'Armée

Contre la propagation de la fièvre typhoïde. Dans la dernière séance tenue par l'Académie des Sciences, M. le professeur Roux a donné lecture d'un intéressant travail de MM. Carnot et Weil-Hallé concernant la survivance du bacille typhoïde et sa dissémination.

Les auteurs montrent dans leur communication, par des exemples significatifs, que le microbe spécifique de la fièvre typhoïde peut se retrouver sur un convalescent, sur les objets ou les personnes qui l'environnent.

De même les poussières des locaux ayant abrité des typhiques peuvent contenir longtemps des germes conservant leur virulence.

Un double enseignement peut être dégagé de cette communication : Les convalescents doivent être hospitalisés tant qu'ils sont porteurs de germes typhiques. Leur évacuation doit, en outre, être entourée des mesures prophylactiques d'usage et consécutives au traitement des affections contagieuses ; Les infirmiers, même lorsqu'ils ont été vaccinés contre la fièvre typhoïde sont susceptibles de devenir des porteurs de germes.

La ration alimentaire du soldat. M. Armand Gautier communique à l'Académie le résultat d'une enquête entreprise par M. Maurice Piettre sur la valeur hygiénique de l'alimentation du soldat. Ces résultats peuvent se résumer ainsi : Viande. — La quantité distribuée est largement suffisante et parfois exagérée. Légumes. — Les légumes secs ne sont pas suffisamment trempés dans l'eau avant leur cuisson et ne recouvrent qu'incomplètement leur eau de constitution. Il conviendrait de remplacer dans la plus large mesure possible les légumes secs par des légumes verts conservés (carottes, navets, haricots, etc.). Il conviendrait également d'augmenter la quantité de matières grasses ; ces matières constituant un aliment dynamogénique de première importance.

La localisation radiographique des projectiles. M. Francis Mennet, professeur suppléant à l'École de Médecine de Tours, a décrit devant les membres de l'Académie de Médecine, un nouvel appareil radiographique permettant au chirurgien de reconnaître avec la plus grande certitude l'endroit précis où se trouve logé un projectile dans l'organisme.

(1) Chez Dorbon, 19, boulevard Haussmann.

LES PLANCHES

ECHOS

« Tu vas chez les Turcs », lui dit Rosalinde au cours d'une soirée mémorable à l'Opéra.

Antoine s'en fut, en effet, chez les Turcs. Mais il n'y resta point longtemps ; la guerre est un jeu qui oblige à gagner des contrées plus climatiques.

Et il s'en alla chez nos amis les Russes. Aujourd'hui, au Théâtre Michel, à Petrograd, Antoine joue la Nouvelle Idole et le Monsieur Bretonneau.

Il ne devait pas aller chez les Turcs !

M. Sacha Guity qui, depuis le commencement de la guerre, était resté dans l'ombre, consent enfin à relâcher parler de lui.

Après sept mois de silence, il donnera de sa personne, une pièce inédite, dont le titre est : Les Parisiens en pièce flottée, dont le scénario est de M. Charles-Louis Lysès et qui seront les deux protagonistes.

La reconstruction de Sacha Guity doit se produire avant Pâques.

« Que ce soit au théâtre ou au concert, les événements commandent, au moment où l'orchestre joue les hymnes nationaux des pays alliés, que les spectateurs écoutent en silence, debout et tête nue, les airs patriotiques. »

« Au cinéma, c'est moins solennel. Après les grimaces de Rigadin, et les clowneries de Max Linder, l'audition de ces hymnes, manque de gravité. L'ouvrière profite de l'occasion pour réclamer à son petit pour l'air, le marchand de « bonsbons aëdu

« On dit que certain revuiste qui connaît, en son temps, d'assez heureux succès, mais dont les dernières productions furent si peu brillantes, qu'il préféra quitter la plume d'auteur pour prendre en main la direction d'un casino de station thermale, doit revenir prochainement à Paris. »

« Il doit apporter une revue signée de lui, qu'un grand music-hall représenterait, et pour laquelle il fournirait tous costumes et décors. »

« Voici donc les procédés d'avant-guerre qui recommencent. Peu importe la qualité de l'œuvre, pourvu que le directeur s' imagine réaliser une économie ! »

« Espérons qu'un jour le public qui paie son fauteuil, n'y trouvant plus son compte, délaissera les maisons à combinaisons diverses, pour ne fréquenter que les salles où l'excellence du spectacle sera l'unique but du directeur. »

« Nous ne pouvons que souhaiter que la proposition du directeur-auteur ne soit pas acceptée et que la revue jouée avec succès

« On dit que certain revuiste qui connaît, en son temps, d'assez heureux succès, mais dont les dernières productions furent si peu brillantes, qu'il préféra quitter la plume d'auteur pour prendre en main la direction d'un casino de station thermale, doit revenir prochainement à Paris. »

« Il doit apporter une revue signée de lui, qu'un grand music-hall représenterait, et pour laquelle il fournirait tous costumes et décors. »

« On dit que certain revuiste qui connaît, en son temps, d'assez heureux succès, mais dont les dernières productions furent si peu brillantes, qu'il préféra quitter la plume d'auteur pour prendre en main la direction d'un casino de station thermale, doit revenir prochainement à Paris. »

« Il doit apporter une revue signée de lui, qu'un grand music-hall représenterait, et pour laquelle il fournirait tous costumes et décors. »

« Voici donc les procédés d'avant-guerre qui recommencent. Peu importe la qualité de l'œuvre, pourvu que le directeur s' imagine réaliser une économie ! »

« Espérons qu'un jour le public qui paie son fauteuil, n'y trouvant plus son compte, délaissera les maisons à combinaisons diverses, pour ne fréquenter que les salles où l'excellence du spectacle sera l'unique but du directeur. »

« Nous ne pouvons que souhaiter que la proposition du directeur-auteur ne soit pas acceptée et que la revue jouée avec succès

« On dit que certain revuiste qui connaît, en son temps, d'assez heureux succès, mais dont les dernières productions furent si peu brillantes, qu'il préféra quitter la plume d'auteur pour prendre en main la direction d'un casino de station thermale, doit revenir prochainement à Paris. »

« Il doit apporter une revue signée de lui, qu'un grand music-hall représenterait, et pour laquelle il fournirait tous costumes et décors. »

« Voici donc les procédés d'avant-guerre qui recommencent. Peu importe la qualité de l'œuvre, pourvu que le directeur s' imagine réaliser une économie ! »

« Espérons qu'un jour le public qui paie son fauteuil, n'y trouvant plus son compte, délaissera les maisons à combinaisons diverses, pour ne fréquenter que les salles où l'excellence du spectacle sera l'unique but du directeur. »

« On dit que certain revuiste qui connaît, en son temps, d'assez heureux succès, mais dont les dernières productions furent si peu brillantes, qu'il préféra quitter la plume d'auteur pour prendre en main la direction d'un casino de station thermale, doit revenir prochainement à Paris. »

« Il doit apporter une revue signée de lui, qu'un grand music-hall représenterait, et pour laquelle il fournirait tous costumes et décors. »

« Voici donc les procédés d'avant-guerre qui recommencent. Peu importe la qualité de l'œuvre, pourvu que le directeur s' imagine réaliser une économie ! »

« Espérons qu'un jour le public qui paie son fauteuil, n'y trouvant plus son compte, délaissera les maisons à combinaisons diverses, pour ne fréquenter que les salles où l'excellence du spectacle sera l'unique but du directeur. »

« Nous ne pouvons que souhaiter que la proposition du directeur-auteur ne soit pas acceptée et que la revue jouée avec succès

« On dit que certain revuiste qui connaît, en son temps, d'assez heureux succès, mais dont les dernières productions furent si peu brillantes, qu'il préféra quitter la plume d'auteur pour prendre en main la direction d'un casino de station thermale, doit revenir prochainement à Paris. »

« Il doit apporter une revue signée de lui, qu'un grand music-hall représenterait, et pour laquelle il fournirait tous costumes et décors. »

« Voici donc les procédés d'avant-guerre qui recommencent. Peu importe la qualité de l'œuvre, pourvu que le directeur s' imagine réaliser une économie ! »

« Espérons qu'un jour le public qui paie son fauteuil, n'y trouvant plus son compte, délaissera les maisons à combinaisons diverses, pour ne fréquenter que les salles où l'excellence du spectacle sera l'unique but du directeur. »

« On dit que certain revuiste qui connaît, en son temps, d'assez heureux succès, mais dont les dernières productions furent si peu brillantes, qu'il préféra quitter la plume d'auteur pour prendre en main la direction d'un casino de station thermale, doit revenir prochainement à Paris. »

« Il doit apporter une revue signée de lui, qu'un grand music-hall représenterait, et pour laquelle il fournirait tous costumes et décors. »

« Voici donc les procédés d'avant-guerre qui recommencent. Peu importe la qualité de l'œuvre, pourvu que le directeur s' imagine réaliser une économie ! »

« Espérons qu'un jour le public qui paie son fauteuil, n'y trouvant plus son compte, délaissera les maisons à combinaisons diverses, pour ne fréquenter que les salles où l'excellence du spectacle sera l'unique but du directeur. »

« Nous ne pouvons que souhaiter que la proposition du directeur-auteur ne soit pas acceptée et que la revue jouée avec succès

« On dit que certain revuiste qui connaît, en son temps, d'assez heureux succès, mais dont les dernières productions furent si peu brillantes, qu'il préféra quitter la plume d'auteur pour prendre en main la direction d'un casino de station thermale, doit revenir prochainement à Paris. »

« Il doit apporter une revue signée de lui, qu'un grand music-hall représenterait, et pour laquelle il fournirait tous costumes et décors. »

« Voici donc les procédés d'avant-guerre qui recommencent. Peu importe la qualité de l'œuvre, pourvu que le directeur s' imagine réaliser une économie ! »

« Espérons qu'un jour le public qui paie son fauteuil, n'y trouvant plus son compte, délaissera les maisons à combinaisons diverses, pour ne fréquenter que les salles où l'excellence du spectacle sera l'unique but du directeur. »

« On dit que certain revuiste qui connaît, en son temps, d'assez heureux succès, mais dont les dernières productions furent si peu brillantes, qu'il préféra quitter la plume d'auteur pour prendre en main la direction d'un casino de station thermale, doit revenir prochainement à Paris. »

« Il doit apporter une revue signée de lui, qu

# Où allons-nous ce Soir ?

## Théâtres, Concerts, Music-Halls, Cinémas, Cirques, Cabarets Artistiques

### PROGRAMMES



**COMÉDIE-FRANÇAISE**  
Place du Théâtre Français  
Tél. Gut. 02-22. — Location de 11 h. à 6 h.

A 7 heures :  
**PATRIE**  
Drame historique en cinq actes et six tableaux, en prose, de Victorien Sardou.

MM. Silvain, le Comte de Ruyssor ; de Féraldy, le Seigneur Jonas ; Albert Lambert fils, Karim, le Duc de Noailles ; Paul-Mounet, le Duc d'Albe ; Leliner, Vargas ; Raphaël Duflos, le Marquis de La Trémouille ; Louis Delaunay, Rincor ; Jacques Fenoux, Norcarnes ; Falconier, Maître Albert ; Laton, Bakkerseel ; Georges Le Roy, Dario ; Denis d'Inès, Cornélie ; André Pélack, Mignol ; Hiéronimus, un Enseigne ; Jacques Robert, Gatena.

Mmes Leonie, Dona Rajale ; Delvaire, Dona Dolores ; Louise Silvain, Sarah Mathison ; Jane Faber, Carmélia ; Lherbay, Gudule ; Jeanne Even, une Duègne ; Renée Dahon, Josiah Koppetsch.

M. Chazot.

**OPÉRA-COMIQUE**  
Place Favart  
Tél. Gut. 05-76. — Loc. de 11 h. à 5 h.

A 7 h. 30 :  
**LAKME**  
Opéra-comique en 3 actes, de Ed. Gouénot et Ph. Gillet, musique de Léo Delibes.

Mmes Nicol-Vauchelle, Lakmé ; Tiphaine, Mistress Benison ; Joulet, Miss Ellen ; Carrière, Miss Rosa ; Billa-Zozina, Malitta.

MM. Ed. Clément, Gerald ; Boulogne, Nita-Nantha ; Clusne, Frédéric ; Donval, Hadji ; MM. Elol, Barthe, Vinet.

Au deuxième acte :  
**DIVERTISSEMENT HINDOU**  
Régé par Mme Marquitta, dansé par Mlle Dugé et le corps de ballet.

L'orchestre sera dirigé par M. Picheran.

**ODÉON**  
Place de l'Odéon  
Tél. Gobelins 11-42. — Loc. de 11 h. à 6 h.

A 8 heures :  
**LA CLOSERIE DES GENETS**  
Drame en cinq actes et six tableaux, de Fr. Soulié.

MM. Desjardins, Montclair ; Mosnier, Kérouan ; Clément, Dominique ; Coste, Porcic ; Saillard, Georges d'Estève ; Pierre Berlin, Christophe du All ; Dauvilliers, Général d'Estève ; Talry, Macloù ; H. Frey, Brian ; Lemaître, Louis ; Ed. Valée, François.

Mmes Corciada, Léona de Beauval ; Mélièvre, Madeline ; Mag. André, Perrine ; Meral, Lucie d'Estève ; Talour, Mlle de Brian ; Servière, Louise Kérouan ; Yvette Neller, Mathurine ; S. Thérèse, Mme de Brian ; A. Bouvard, Marianne ; Y. Tarsac, Mlle de Marçay ; Bourgois, Marguerite.

**GAITÉ-LYRIQUE**  
Square des Arts-et-Métiers  
Tél. Archives 29-19. — Loc. de 11 h. à 7 h.

**LE PETIT DUC**  
Opéra-comique en 3 actes, de Meilhac et Halévy. Musique de Charles Lecocq.

Mmes Gina Ferand, le duc de Parthenay ; Mary Thery, Diane de Château-Lonsac ; Macchetti, duchesse de Parthenay.

MM. Lucien Noël, Montlandry ; Delours, Bernard ; Raoul Villot, Frimousse.

Au 2<sup>e</sup> acte : **LE MENUT**, divertissement.

**PORTE-SAINT-MARTIN**  
Boulevard Saint-Martin  
Tél. Nord 37-53. — Loc. de 11 h. à 6 h.

A 3 heures :  
**LA FLAMBE**  
Pièce en 3 actes, de M. Henry Kistemackers.

Mmes Blanche Dufrène, Monique Fel ; Juliette Darcourt, Promme Stetin ; Simone Prévalles, Thérèse Denau ; Renée Carène, Annette.

MM. Dumény, lieutenant-colonel Fel ; Jean Esquelin, Bertrand de Marret ; A. Calmettes, Marcel Beaucourt ; Jean Kémi, Monseigneur Tusey ; Henri Collet, Stetin ; Jean Duval, Jules Glogau ; et MM. Blanchard, procureur de la République ; Person, le maire ; Bourguin, le juge d'instruction ; Mermel, Berlioz ; A. Lévy, Justin ; Cassan, médecin-légiste ; Darnaud, le greffier ; Tôtan, un domestique.

**THÉÂTRE ANTOINE**  
10, boulevard de Strasbourg  
Tél. Nord 36-33. — Loc. de 11 h. à 7 h.

Au profit des réfugiés ardennais et du prêt d'honneur aux artistes lyriques et dramatiques.

**LES HUNS ET LES AUTRES**  
Revue en 3 actes et 4 tableaux, de MM. Lucien Boyer et Dominique Bonnaud.

Avec les gracieux concours de :  
Mmes Jeanne Cheirel, Jane Henricque, Jane Katz, Lavigne, Jane Pierly, Marceline Rouvier, André Mégard.

MM. F. Huguenet, de Max Génier, Paul Ard, Harry Baur, Albert Beauval, Marcel Dumont.

Chœurs chantés par les artistes de l'Opéra-Comique.

Tableaux : 1<sup>er</sup> La Mobilisation ; 2<sup>e</sup> Paris sous les Taubes ; 3<sup>e</sup> Le 75 ; 4<sup>e</sup> Nos Poilus.

**TRIANON-LYRIQUE**  
Boulevard Rochechouart  
Tél. Nord 36-62. — Loc. de 11 h. à 6 h.

A 8 heures :  
**LE JOUR ET LA NUIT**  
Opérette en 3 actes, de Van Looy et Leprieux. Musique de Ch. Lecocq.

Mmes Maud Samson, Manola ; Léoné, Béatrice ; Labarthe, Sanchette.

MM. José Thery, Palabazos ; Simon, Brasero ; Jouvin, Miguel ; Aristide, Degomez.

Cornettes, étudiants, étudiantes, seigneurs, etc.

L'orchestre sera dirigé par M. Bergalonne.

**CHATELET**  
Place du Châtelet  
Tél. Gut. 02-87. — Loc. de 11 h. à 7 h.

**LA PETITE CAPORALE**  
Marguerite Peugot, Milo, Louis Déan, France Dhélla, Georges Michel, Pierre Garnier, Henry Duval, Bardès, Franceschi, Mme Lepers.

**GRAND-GUIGNOL**  
20 bis, rue Chaptal. Téléph. Cent. 28-34.

Tous les jours de la semaine, matinée à 3 h et soirée à 8 h. 45. — Même spectacle.

**ROSALIE**  
Un acte, de M. Max Maurey.  
M. Montbrun, M. Bol.  
Mmes Daurand, Rosalie ; du Peray, Mme Bol.

**MONSIEUR JEAN**  
Comédie, de M. Georges Nanteuil.  
MM. Georges Will, Lucien de Chaulieu ; Chaumont, Jean. — Detresne, Papavoine.  
Mmes Balza, Paulette ; Moore, Eugénie.

**LA REVENANTE**  
Drame, de M. Jean d'Azouan.  
MM. Goujet, Bernard ; Detresne, Jean l'Esqour ; Villers, Layrac ; Viguier, de Martel.  
Mmes Daurand, Adèle ; Moore, Yvonne.

**LA CIGALE**  
120, boulevard Rochechouart  
Tél. Nord 07-60. — Loc. de 11 h. à 7 h.

A 8 h. 30 :  
**HALTE-LA !**  
Grande revue en 17 tableaux, de M. Cerval et Charley.

**BA-TA-CLAN**  
50, boulevard Voltaire  
Tél. Roq. 30-12. — Loc. de 11 h. à 7 h.

**MON BEBE**  
Comédie en 3 actes, de M. Maurice Hennequin d'après la farce américaine « Baby Mine », de Miss Margaret Mayol, mise en scène de M. Max Dearly.

**MON BEBE**  
Comédie en 3 actes, de M. Maurice Hennequin d'après la farce américaine « Baby Mine », de Miss Margaret Mayol, mise en scène de M. Max Dearly.

Mmes Emmy Line, Kelly Harrison ; J. Saint-onnet, Maggie Scott ; Dauray-Joly, Miss Peleton ; Renée Rose, Zoé ; Marcelle Bary, Maud.

MM. Max Dearly, Jimmy Scott ; Elie Felvry, William Harrison ; Castelin, Henri ; Sénéchal, le Policeman ; Godefroy, John.

**MOULIN DE LA CHANSON**  
Directeur : Emile Wolff  
43, boulevard de Clichy  
Tél. Gut. 40-40. — Loc. de 11 h. à 7 h.

Les chansonniers : Enthoven, Paul Marinier, Vincent Hyspa, Victor Tourtal, Jean Deyrmon, Arnould, Ch.-A. Abadie, Ch. Foley-Clermont, et

**TEU-TON TONTAINE**  
Revue de Ch. A. Abadie, Opérette en deux tableaux, avec Heine Derris, Germaine Hill-Bert.

**CHANSONIA**  
40, boulevard Beaumarchais  
2<sup>e</sup> CONCERT PACRA

A 8 h. 30 :  
Première représentation (création) de :  
**MAM'ZELLE CHIFFONNETTE**  
Opérette en deux tableaux, Jouée par MM. Robert Cassa, Ribet, Miles Yette Vriel, Jane Doé.

**FANTASIO**  
95, boulevard Barbès  
3<sup>e</sup> CONCERT PACRA

A 8 h. 30 :  
Première représentation de :  
**L'INDÉSIRABLE**  
Pièce en 1 acte, de MM. Emile Herbel et Verneuil.

**LA FAUVETTE**  
53, avenue des Gobelins  
1<sup>er</sup> CONCERT PACRA

A 8 h. 30 :  
Première représentation de :  
**LES PETITES SANSONNETTES**  
Vaudeville-opérette de MM. Maurey et Ribers. Jouée par MM. Poignaud du Théâtre du Châtelet ; Desnoy, Max-Martel, Farga, Savy, Sa-bouffe et Sachy ; Mmes Renée Gilles, Suzanne Berry, E. Eloi. — Partie de chant : Duc-Paul et la première troupe Pacra (Mamaisin, administrateur général).

**CONCERT MAYOL**  
10, rue de l'Echiquier  
Tél. Gut. 03-97. — Loc. de 11 h. à 8 h.

**MAYOL**  
Chante chez lui, tous les soirs. Partie de concert et music-hall. Matinées : jeudis et dimanches à 2 h. 30.

**LA SIRÈNE**  
(Direction Carmen Vildéz)  
167, rue Montmartre  
Tél. Gut. 66-67. — Métro : Bourse.

Trompe de bon chansonnier Jean Bastia. Débuts : M. Biancard, de l'Opéra-Comique, sénévisse Latasche, Ch. Myrtil, Champell, E. Puget, Delvers, H. Villers, Gerny.

**LES BOULINGRIN**  
Un acte de Courteline.

Joué par Jacques Scipion, du Palais-Royal ; Charlotte Myrtil, Géo Flindere et Hug. Villars.

Dimanche, matinée à 2 h. 45. Tous les jours, répétitions publiques : 6 fr. 50.

**TIVOLI-CINÉMA**  
44, rue de la Douane  
Tél. Nord 26-44.

A 8 h. 30 :  
**LE COLONEL BONTEMPS**, vaudeville.  
**JOE RIVERS ET LE CLUB DES COLLECTIONNEURS**, drame policier.

**MAX ASTHMATIQUE**, scène comique.

**LA DOT DU PANTIN**, drame émouvant.

**TIVOLI-JOURNAL** et toutes les actualités. Grand orchestre symphonique.

**CONCERT — ATTRACTIONS**  
Les meilleurs artistes.

**KURSAAL**  
7, avenue de Clichy

A 8 h. 30 :  
**Concert Attractions Les meilleurs Artistes**

**CONCERTS TOUCHE**  
26, boulevard de Strasbourg

A 8 h. 30 :  
**PROGRAMME DU SAMEDI 13 MARS 1915**

Première partie :  
**Marche des Bonnets à Poils**, reconstruite par les auteurs des « Jeunes », « L'Ordre », « Musette » et « Tambourin ». Bancau ; Prétade de l'Ordre, Rosenlecker ; L'Apprenti Sorcier, Dukas ; Roma, (Scherzo Carnaval), Bizet ; Sérénade d'un Montagnard (extrait d'Harold en Italie), Berlioz ; Capriccio Espagnol, Korsakoff.

Deuxième partie :  
a) Réve d'Enfant, Schumann ; b) Arlequin, Papper (pour violoncelle) ; M. Fr. Touche ; Ouverture du Cid, Massenet ; Samson et Dalila (fragment), Saint-Saëns ; Marche du Couronnement (de Louise), Chopin.

**COMÉDIE ROYALE**, 8 h. 30. — Le Homard — Les Espérances — Une Tasse de Thé.

**LA RENAISSANCE**, 8 h. 30. — Le Poussin.

**THÉÂTRE REJANE**, 8 h. 30. — Les Armées combattantes.

**FOLIES-BERGERE**, 8 h. 30. — En Avant, revue.

**FOLIES-DRAMATIQUES**, 8 h. 30. — La Revue Tricolore.

**OLYMPIA**, 8 h. 30. — Spectacle varié.

**NOUVEAU-CIRQUE**, 8 h. 30. — Spectacle varié.

**ELDORADO**, 8 h. 30. — Spectacle varié.

**GAUMONT-PALACE**, 8 h. 30. — Cinéma.

**JAMNIA-PATHE**, 8 h. 30. — Jolie salle, belles projections, progr. choisis, actualités.

**CINÉMA LAMARCK**. — Victor Tourtal, Renée Gardès, cinéma.



**Et demain en matinée...**

Comédie Française, 2 h. — Ruy-Blas.  
Opéra-Comique, 1 h. 30. — Pausanias.  
Odéon, 2 h. — La Vie de Bohème.  
Gaité-Lyrique, 2 h. — Le Petit Duc.  
Théâtre Antoine, 2 h. 30. — Les Huns et les Autres.  
Trianon-Lyrique, 2 h. 30. — Le Voyageur de Chine.  
Trocadéro, 2 h. 30. — Gala des Etoiles.  
Châtelet, 2 h. 30. — La Petite Caporale.  
Porte-Saint-Martin, 2 h. 30. — La Flambe.  
A 2 h. 30  
Grand Guignol  
Ba-Ta-Clan  
Chansonnia  
Cigale  
Comédie-Royale  
Fantasio  
La Fauvette  
Kursaal  
Concert Mayol  
Moulin de la Chanson  
Gaumont-Palace  
La Sirène  
Théâtre Albert 1<sup>er</sup>  
Omnia Pathé  
Tivoli-Cinéma  
Cinéma Lamarck.

Même spectacle que le soir.

**PROCHAINEMENT**  
Matinée pour  
**LE TABAC DU SOLDAT**  
organisée par  
le « Bonnet Rouge »

Le Gérant : Léon Bayle.

Imprimerie Française, Maison J. Dargis  
123, rue Montmartre, PARIS (2<sup>e</sup>).  
Georges DANGON imprimeur

## TOUS LES SPORTS LES CORDONS DE LA BOURSE

**LE PREMIER PAS**

Quand l'idée de la création d'un ministère des sports, ou tout au moins d'un sous-secrétariat dépendant du ministère de l'Instruction Publique, fut lancée, on discuta formidablement dans les milieux sportifs sur l'utilité de cette innovation possible. A dire vrai, l'idée fut plutôt froidement accueillie, les personnalités et les sportifs consultés à ce sujet étant presque unanimes à reconnaître que les sports devaient rester indépendants de toute tutelle, même officielle, et non devenir une institution d'Etat. L'idée n'eût donc pas de suite.

Depuis, sans en être arrivé là, un pas a été fait dans le domaine des sports. Sait-on en effet que M. Coubertin, le dévoué président du Comité d'Education Physique qui a été chargé par M. Sarraut, ministre de l'Instruction Publique, d'une mission dans les centres académiques afin d'activer l'éducation physique et la préparation sportive des jeunes scolaires des classes 1916 et 1917, est le premier fonctionnaire sportif inscrit au budget de la République ?

Certes les appointements accordés pour cette mission, n'ont rien d'exagéré, mille francs par mois — mais le fait méritait cependant d'être remarqué.

**DES NOUVELLES**

Notre ami et collaborateur, F. Liévin, soldat télégraphiste au génie, est toujours en bonne santé, en Alsace.

Jacques Keyser, dont nous parlions la semaine dernière, est entré, depuis peu, dans un hôpital pour s'y soigner d'une bronchite atrapée dans les tranchées.

Marcel Thomas est en convalescence à Dol.

Les coureurs cyclistes Miquel, Quaisard, Perchicot sont en excellente santé. Borella est infirmier à la légion gariboldienne. Pouchois, instructeur des jeunes recrues, doit, paraît-il, partir prochainement sur le front.

**UN MOT SUR V. THUAU**

Victor Thuau est assez peu connu des jeunes. Champion cycliste, il abandonna assez prématurément ce sport, pour devenir jockey, et, par la suite, entraîneur. Dans cette nouvelle carrière, il ne fit pas fortune. Ne pouvant lutter à Paris contre les grands entraîneurs, où souvent, — chez certains tout au moins. — la drogue remplace le travail, il se spécialisa pour la province. Rien n'était plus curieux que de voir ce travailleur consciencieux, arriver le matin, avec ses chevaux, dans une localité, monter l'après-midi en course, gagner une épreuve, et repartir le soir même pour une autre destination. Un malheureux accident interrompit momentanément, espérons-le, cette vie de labeur. Victime d'un accident de cheval assez sérieux, il se tint éloigné du turf et n'y reparut, comme le « bouff » de La Foucardière, que pour y aller de sa thune, sur le cheval indiqué. Depuis, la guerre est venue. L'ex-champion a montré ce dont il était capable. Pour son sang-froid et son courage, il vient d'être cité à l'ordre du jour de l'armée. Suprême honneur pour ce modeste sportif, dont le nom s'inscrit à jamais dans le Livre d'or des Sports, de la Grande Guerre.

**POUR NOS BLESSÉS**

Plus heureux que les parisiens, les marseillais vont pouvoir assister à une grande réunion pugilistique organisée par notre confrère, « Le Soleil du Midi » au profit des blessés militaires. Des champions anglais, français et italiens se rencontreront à l'occasion de cette soirée de bienfaisance.

En vue d'un prochain départ, la Fédération Nationale des sociétés de natation, sauvetage et secours publics, invite instamment les brancardiers ambulanciers, membres des sociétés affiliées, qui n'ont pas été rappelés sous les drapeaux, parce que devenus libres, de toutes obligations militaires, à en aviser leur président de société, et le Comité directeur de la F. N. S. N. S. S.

A. BONTEMPS.

**LE DIMANCHE SPORTIF**

**FOOTBALL-ASSOCIATION**

Coups Nationaux. — Club Français contre C. A. S. Générale, à 2 heures et demie, rue Olivier-de-Serrons.

— Légion Saint-Michel contre C. A. d'Enghien, à 3 heures, à Aubertin.

— Paris-Université-Club contre Gallia-Club.

— Sporting contre Stade Français.

Coupe de la Commission (U. S. F. S. A.). — S. C. Choisy-le-Roi (2) contre U. S. Maisons-Laffitte.

Coupe du Cosmo. — Paris Université Club (1) contre Cosmopolitain Club (1), à 2 heures, à Taverny.

Matches divers. — Stade Français (1) contre Standard A. C., à 3 heures, à Suresnes.

— Gallia Club (1) contre Amical Football Club (1), à 3 heures, au Perreux.

**FOOTBALL-RUGBY**

Coupe Nationale. — Sporting (1) contre A. S. des P.T.T., à 2 heures et demie, à Juvisy.

Coupe de l'Espérance. — Sporting (2) contre A. S. des P.T.T. (2), à deux heures et demie, à Juvisy.

— Racing Club de France (2) contre Sporting Club de Versailles (2), à 2 h. 45, à Clagny.

**CONVOICATIONS SPORTIVES**

La Fédération socialiste de sports et de gymnastique fera disputer demain, à neuf heures, sur le terrain de la Seigneurie, au Pré-Saint-Gervais, cette épreuve si intéressante. Les engagements, 0 fr. 25 par athlète, seront reçus jusqu'au départ.

**CONCOURS DE L'ATHLETE COMPLET**

C. S. J. S. du 3<sup>e</sup>. — Demain dimanche, football. Rendez-vous Métro Vincennes (sortie), à 1 h 15 précise.

Cercle Sportif Parisien. — Ce soir, à 5 heures, réunion extraordinaire du Comité au siège, 59, rue des Mathurins.

Cercle Pédestre de Montrouge. — Réunion du Comité, demain soir, à 5 heures et demie, au siège, 218, avenue du Maine.

**ON AVANCE...**

Il y a progrès cette semaine, non seulement sur le terrain militaire, mais aussi sur celui de la Bourse. Ce n'est pas encore de l'activité, oh ! non. Comment les opérations prendraient-elles de l'ampleur, alors que les capitalistes convaincus de la hausse finale se refusent à vendre les titres de leur portefeuille, et que ceux qui possèdent des disponibilités craignent encore — ou espèrent — des fluctuations brusques ?

Cependant les demandes se font plus nombreuses, et, en présence de la difficulté de trouver du titre, les acheteurs sont obligés d'élever leurs prix.

Pour ma part, je n'ai dit très nettement, il y a quinze jours, l'estime que ce serait une faute d'attendre plus longtemps pour commencer à acheter. La victoire, et plus prochaine qu'on ne le pensait, ne fait de doute sur personne, et un échec partiel, s'il se produisait, n'aurait pas d'influence très sensible sur la Bourse.

**FONDS D'ÉTAT**

De bons achats relèvent notre Rente Perpétuelle 3 % à 71,35. Ce cours est encore susceptible de plus-value, je ne le nie pas ; mais néanmoins je maintiens mon conseil d'arbitrage en faveur des Obligations 5 % de la Défense Nationale, vendues actuellement 94,42. Ces dernières présentent un double avantage, comme revenu et comme certitude de l'exemption d'impôts.

La Rente 3 1/2 % se tient à 91, et y restera tant qu'on pourra l'échanger à ce prix contre les Obligations 5 % de la Défense Nationale.

Les Fonds Russes sont très fermes ; il y a même progrès du 4 1/2 % net 1914 à 87,90.

Le Turc unifié, ainsi que je l'avais prévu, s'avance à 61,75. La manœuvre des Alliés sur les finances ottomanes ne peut qu'être avantageuse pour les créanciers de la Turquie.

**TRANSPORTS ET ÉLECTRICITÉ**

Ce compartiment commence à s'améliorer, tout d'abord, à commencer par les actions de nos grandes Compagnies de Chemins de fer. Le Nord passe de 1.260 à 1.290. L'Omnibus progresse de 401 à 415, la Thomson de 535 à 554.

Cette dernière Compagnie possède en portefeuille un assez gros paquet d'actions Omnibus ; ses usines travaillent activement pour la guerre, et sont assurées par la suite de très fortes fournitures de matériel électrique.

Le Métropolitain et le Nord-Sud réalisent en ce moment d'assez bonnes recettes, toutefois la marge de hausse de leurs actions, sur les cours actuels de 430 et 110, est encore indéfinie.

**MÉTALLURGIE**

La tenue de nos grandes valeurs métallurgiques n'est pas anormale, mais l'attention se porte surtout, comme je m'y attendais, sur les titres des grandes usines russes.

Cette faveur est d'ailleurs justifiée, car les cours des valeurs métallurgiques sont revenus à un niveau intéressant, et ces Sociétés qui, même actuellement, travaillent avec activité, ont en perspective une période de grande prospérité à la suite de la guerre.

La Brianké, action ordinaire ou de priorité, s'inscrit en bonne tendance à 322, la Hartmann à 381, la Maltzoff à 50, la Taganrog à 365, les Tubes de Sosnowice à 380, la Toula à 1.076, la Dnieproïevne à 2.372, la Russo-Belge à 1.110. Ces trois dernières restent particulièrement intéressantes, avec la Brianké.

**CHARBONS ET PÉTROLES**

Il y a peu de variations sur nos valeurs de charbonnages. On attend que nos départements du Nord et du Pas-de-Calais soient débarrassés des Allemands pour estimer les dommages causés aux mines.

Les charbonnages russes sont en bonne tendance, ils dépassent déjà 63 livres sterling la tonne à Londres. Le Rio en fait pour s'avancer à 1.510 l'action, et la B. pour s'avancer à 53,50. La Tchécoslovaquie a des cours variés de 30, pour les pures de 25 titres, à 47 pour l'action.

Le plomb se maintient dans ses prix, atteignant près de 21 livres sterling la tonne. Parmi les gros producteurs de métal, je ne vois guère qu'une valeur intéressante, l'action Penarroya cotée 112.

Les exploitations de cette Société, situées en Espagne et dans le Midi de la France n'ont rien à craindre des hostilités.

Le zinc reste à un prix exceptionnellement élevé, plus de 44 livres sterling la tonne, soit environ le double des prix précédents.

« L'Etat », à 188 livres la tonne au total et 124 livres pour le livrable à 30 jours, est aussi à des prix très remarquables.

**VALEURS DIVERSES**

Nous retrouvons ici l'action P. & O. La P. & O. est en progrès à 400, et les cours laisse une bonne marge de plus-value, car cette Société est un des plus grands producteurs de caoutchouc manufacturé en Russie, et le dividende de 37 francs qu'elle a reçu l'année dernière peut être augmenté dans un avenir prochain.